

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>50</sup>
RÉCLAMES 4 <sup>e</sup> 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7).....	11

À BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAYAS, président du Grand Théâtre.  
AGENCE HAYAS, 2, place de la Bourne.  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GINONNE et les départements limitrophes	3 mois	12 24
et après : — Charente-Inférieure, Bor-	6 <sup>00</sup>	12 24
deaux, Landes, Lot-et-Garonne,.....	6 50	12 24
Autres départements et Colonies.....	9	18 36
Etranger (Union Postale).....	2 25	4 50

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25  
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.  
PARIS, 8, boulevard des Capucines  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 int.

### AUTOUR DE VERDUN



PROJECTEUR POUR LA TELEGRAPHIE OPTIQUE Photo BRANGER

## « Ich habe das nicht gewolt »

(GUILLAUME II)

Je me hâte de déclarer que je n'ai pas encore lu les Enseignements psychologiques de la guerre européenne du docteur G. Le Bon. Je les lirai bientôt et donnerai alors une opinion générale sur ce livre; pour le moment, je ne m'attacherai qu'à la conclusion, rapportée par toutes les revues, sur la responsabilité immédiate de la guerre. Cette conclusion la voici :

« Personne ne l'a voulue, tout le monde la craignait, et cependant elle éclata, donnant ainsi un mémorable exemple de l'impuissance des chefs d'Etat devant l'engrenage des fatalités que créent les passions et les sentiments des hommes. »

Il y a la une excuse en faveur de l'Allemagne qui n'a pas laissé de surprendre généralement. Le sentiment public, en effet, et j'ajouterais l'analyse scientifique admirablement faite par des hommes comme Jules Sageret (1) sont d'accord sur la culpabilité du gouvernement allemand et du kaiser; en Amérique, un jury formé d'hommes indépendants, ayant examiné la guerre à la façon d'un procès, a condamné l'Allemagne...

Un livre allemand, très munitieux, *J'accuse*, est obligé de conclure de même. D'où vient donc la psychologie de M. Le Bon qui lui permet de s'inscrire en faux contre ces témoignages? Qu'est-ce que ce philosophe entend par : « Personne ne l'a voulue ? » Je ne peux pas supposer qu'il entende seulement que nous n'avons pas obtenu l'aveu des criminels. Si cet aveu existait, toute la psychologie de M. Le Bon serait inutile. Mais s'il ne se base pas sur le manque d'aveu, sur quoi se base-t-il ? « Tout le monde craignait la guerre ? » Où cherche-t-il cela ? Dans les ouvrages pangermanistes ? Tannenbergh, Bernhardt craignaient la guerre ? Le kronprinz craignait la guerre ?

M. Le Bon n'a pas prétendu nous donner une simple leçon d'analyse; M. Le Bon affirme que « personne n'avait voulu ». Une pareille affirmation est grave : elle peut servir à toutes les fins; elle est une contre-vérité de fait, sans influence peut-être sur les conclusions du livre de M. Le Bon, mais susceptible de porter atteinte, dans d'autres livres, au bon renom de la France; susceptible de servir la canaillerie bien connue des Allemands, canaillerie dont le Manifeste des intellectuels a été un des bons exemples.

Je ne veux pas revenir sur la paperasserie de l'affaire; cette paperasserie montre avec la dernière évidence que l'ultimatum à la Serbie a été lancé avec la complicité de l'Allemagne. Il faut avoir le caractère particulièrement bien fait pour croire qu'un acte semblable ait été commis sans intention de nuire, alors qu'il s'accompagnait du chantage de M. Schoen à Paris, et de toutes les infamies diplomatiques que l'on sait. Il faut ne pas se rappeler que l'ultimatum fut rédigé et aggravé par l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, et que,

pendant, on prétendit à Berlin en ignorer la teneur.

Quand Georges Bourdon fit son enquête en Allemagne, qu'a-t-on vu ressortir de cette enquête ? Ceci : « Que la France se soumette, qu'elle accepte l'éternelle humiliation, le rapt de la Lorraine, ou bien, qu'elle s'attende à la guerre. » Tous les milieux interrogés étaient d'accord. Or, ces milieux n'étaient pas des milieux d'imbéciles. Pas un des interviewés qui ne sût parfaitement qu'il fallait autre chose que des menaces couvertes pour gagner l'amitié de la France. On eût été bien marri de la gagner, comme on était à Vienne, pendant la semaine de l'ultimatum, atterré de penser que la Serbie accepterait cet ultimatum...

Mon neveu qui se trouvait à Berne, m'a prévenu, en 1913, que, dans les milieux allemands de cette ville, la guerre était annoncée pour 1914... Il habitait porte à porte avec M. Lessing, professeur d'histoire (1) à l'Université de Berne. Ce Lessing était un Allemand pur sang, un Prussien, je crois... Sa grande admiration allait à Napoléon I<sup>er</sup>. A travers une politesse obséquieuse, il laissait très bien lire que l'Allemagne se jetterait sur nous. Il affectait de nous plaindre. Officier dans l'armée allemande, quinze jours avant l'ultimatum, il préparait son départ. Il se froissait les mains, donnait libre cours à sa joie qui devint du délire au moment de l'ultimatum... Rencontrant dans l'escalier la femme de chambre de ma nièce, il lui dit textuellement : « Eh ! nous allons avoir les petites femmes françaises; en huit jours nous serons à Paris; je prendrai mon café au boulevard. »

Ces observations (1), que M. le Bon le veuille ou non, sont plus probantes encore que les papiers diplomatiques; ils montrent que la partie consciente de l'Allemagne voulait la guerre; elles rejoignent, d'ailleurs, les observations de M. Jules Cambon et celle du roi des Belges. Ajoutez-y l'attitude énigmatique des socialistes, la phrase de l'un d'eux : « Préparez-vous... » Je ne crois pas que, dans ces temps où la psychologie d'un Ribot s'est complu à prendre appui sur les plus humbles manifestations de la neutralité, sur les plus petites infériorités du moi, de telles sources soient négligeables.

M. Le Bon se trompe donc... Pour être à l'abri du soupçon de naïveté, sa phrase aurait dû être celle-ci : « On pourrait même supposer que personne ne la voulait; elle aurait éclaté quand même, etc., etc... »

Car pour l'avoir voulue, l'Allemagne l'a voulue; elle l'a plus que voulue; elle l'a ardemment désirée... Certainement, elle ne l'a pas conçue telle qu'elle est à présent; elle l'a conçue victorieuse, irrésistible... Elle essaie de faire croire qu'elle n'y tenait pas... C'est le café du professeur Lessing; le professeur Lessing n'aime pas le café froid !

J.-H. ROSNY jeune.

(1) Le Livre Blanc allemand, chez Alcan.

(2) Qu'on pourrait multiplier par cent mille.

### Préoccupations...

Le courrier d'un journal est en tout temps une curieuse leçon d'humanité, mais en temps de guerre il « intensifie » sa couleur et son accent. On y trouve de tout : de nobles idées; de basses manœuvres, de l'inconscience et de la beauté simple. Les âmes s'y peignent avec sincérité. La douceur et l'ignominie sortent de la fragile enveloppe. Il paraît qu'après la guerre, tout sera changé. Nous ne prenons pas cependant le chemin de la rénovation...

A côté des braves gens et des mufles il y a une curieuse catégorie de correspondants : ceux qui poursuivent avec sérénité leur rêve et sans se désintéresser peut-être de l'heure tragique, accentuent des préoccupations d'un ordre un peu étrange. Voici par exemple un savant qui adresse aux journaux la communication suivante :

Monsieur GUY ROMAIN  
(Société d'Archéologie nègre)  
16, AVENUE DE VILLIERS, PARIS  
sollicite des Collaborations pour ses recherches sur le Fétichisme en Afrique Noire  
est acquéreur de Statuettes et Masques pour le Musée en formation  
Remerciements anticipés

Nous n'avons pas de raisons de refuser à M. Guy Romain l'insertion d'un avis qui témoigne de la fermeté d'âme des Français. Il y a la guerre, il y a les combats autour de Verdun. Mais il y a aussi un musée en formation d'archéologie nègre, et vous ne devez pas l'ignorer. Au lendemain de la victoire, vous ne serez pas fâché de le trouver constitué, et de pouvoir étudier à votre aise le fétichisme dans l'Afrique noire. M. Guy Romain a le sentiment de travailler pour la France de demain, pour la France qui ne peut pas mourir. Il opère dans son secteur. Et cela, à tout prendre est fort respectable.

Les jeunes filles de Francfort n'ont pas les mêmes préoccupations que M. Guy Romain, on s'en doute. Le *Bulletin pédagogique* de cette ville leur avait posé la question suivante : « Que voulez-vous savoir de la guerre ? » Elles ont répondu : « Quand la vie sera plus facile... Quand le charbon diminuera... Pourquoi la viande est chère... Pourquoi les boulangers fabriquent du pain trop pâleux en y mettant de la féculé... Si nous aurons bientôt la paix, car l'existence est hors de prix... etc., etc. »

Cette jeunesse allemande ne songe qu'aux réalités. La Kultur est pour elle le culte de la matière. Quelle prenne des leçons de sérénité auprès de nos savants spécialistes, et qu'elle s'attache à étudier le fétichisme dans l'Afrique noire : ça lui tiendra lieu d'un plat...  
P. B.

### La Cuisine et la Chimie

Le « Berliner Tageblatt » publie annonce suivante :  
**CREME A BATTRE EN CORNET**  
équivalent à un litre, le plus parfait « succédané » de la crème à battre; goût agréable; appétissant — maintient au sec. Fabriqué à l'aide des meilleurs, des plus sains et des plus nutritifs produits agricoles.  
Défiez toute concurrence. Se méfier des contrefaçons, etc., etc.

### « DEUTSCHLAND UBER ALLES ! »



Guillaume, à ses acolytes. — Descendez ! Avec énergie ! Avec fou !... De tous vos poumons !... Avec patriotisme !  
(Extrait du journal brésilien Carota)

### AUTOUR DE VERDUN



AUTOBUS SERVANT AU TRANSPORT DES TROUPES Photo MEURISE

## L'Espionnage allemand avant la Guerre

Le colonel de Brézé Barnley Stuart-Stephens, en un article sur l'espionnage allemand avant la guerre, inséré dans « English Review », reproduit quelques-unes des instructions de l'Office des Informations de Berlin à ses agents. C'est un document intéressant et qui mérite d'être connu.

Il est indispensable que les officiers aspirant à faire partie du service des informations possèdent les aptitudes suivantes : don d'observation prompte et pénétrante, bonne mémoire, précision, patience, audace de résolution et, par-dessus tout, la discrétion.

La nécessité de coordonner toutes les moindres informations quand on est chargé, en temps de paix, d'une enquête dans un pays étranger oblige à s'armer d'une patience infinie. Le moindre signe de curiosité impatiente peut éveiller des soupçons. Et ces soupçons peuvent rendre nuls les efforts de l'informateur et en même temps mettre en péril le service établi dans le pays où cet informateur opère.

La patience nécessaire pour recueillir des statistiques militaires et navales (euphémisme officiel allemand pour désigner le « service secret ») exige de celui qui conduit l'enquête une force de caractère et une maîtrise de soi hors de l'ordinaire. L'agent chargé d'un tel service devant opérer de lui-même doit accepter un isolement absolu, loin de son pays, loin de sa famille, travaillant dans des conditions très difficiles.

La discrétion et la prudence sont des

qualités essentielles chez l'informateur. Un secret raconté, même à son plus fidèle ami, cesse aussitôt d'être un secret.

Il faut faire jurer aux officiers mariés qu'ils ne communiqueront — pas même à leurs femmes — aucun renseignement sur leurs actes et sur leurs missions à l'étranger.

La discrétion ne consiste pas seulement à retenir sa langue. La destruction des notes prises jour par jour, des lettres et des rapports, si c'est nécessaire, doit être opérée parfaitement, absolument.

Le panier où l'on jette les papiers inutilisés peut offrir un grave danger. Il faut donc brûler toujours ce qui ne doit pas être conservé.

Le papier buvard même doit être détruit. Il faut toujours retourner ses poches l'une après l'autre avant de se coucher et si l'on change de vêtements.

Quand les informations recueillies sont de nature compliquée et qu'il est absolument nécessaire de les mettre par écrit, il est bon de rédiger les notes personnelles sous une forme et dans un langage dont un étranger ne réussisse jamais à comprendre le vrai sens, et chaque mot doit être bien pesé avant d'être consigné sur le papier.

C'est chose étonnante combien il est possible, avec un peu de pratique, de transmettre à un collègue employé dans le même service des notes auxquelles une troisième personne ne saurait attribuer l'importance que les notes méritent. Et cela se fait en se servant d'un langage convenu, simple en apparence et semblant à la portée de tout le monde. Il vaut bien mieux avoir recours à ce système que de se servir de signes compliqués, qui peuvent donner lieu à des erreurs et éveiller les soupçons à l'étranger.

Au moment de s'asseoir dans une salle fréquentée par le public, il faut avoir soin de choisir une table placée dans un coin, à moins qu'on ne se trouve près d'une fenêtre. En principe, il est toujours préférable de n'avoir que le mur derrière soi.

Il n'est pas toujours prudent de cacher sa vraie nationalité. Cependant, il est quelquefois utile — surtout aux agents qui fonctionnent en Russie et en Angleterre — de laisser croire qu'ils sont de l'Allemagne méridionale, de prendre l'accent des habitants de cette région et même de faire croire qu'ils appartiennent à la religion catholique.

Lorsqu'on attend une information d'un agent (soldat, marin ou civil), il est habile de le soumettre à un voyage assez long, et même de nuit, pour se rendre à l'endroit où doit avoir lieu l'entretien. Fatigué et ayant faim, l'homme sera plus communicatif; aussi, doit-il être interrogé dès son arrivée. Avec la promesse d'une bonne récompense pour informations complémentaires, on aura les moyens, par la suite, de contrôler les premières déclarations par celles qu'il fournira pour ajouter à son premier rapport.

Lorsqu'on a affaire à des débutants dans le service d'espionnage, il ne faut pas reculer devant un excès de prudence. Etre sobre de paroles et provoquer au contraire leurs confidences. Il est facile aussi de connaître le personnage, de l'étudier et de se rendre compte des services qu'on peut attendre de lui.



DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

La Collaboration anglaise

NOS ALLIÉS tiennent maintenant de l'Yser à la Somme

Londres, 8 avril. — Depuis l'occupation récente du secteur d'Arras, le front anglais est devenu une ligne continue du canal de l'Yser, au nord d'Ypres, à la vallée de la Somme.

Le front anglais a été étendu très lentement et avec beaucoup de circonspection. Jusqu'au milieu de l'été dernier, c'était un simple tronçon assez court, embrassant le saillant d'Ypres, le bois Tampon, Armentières, Neuve-Chapelle et les environs de La Bassée, tenu par des corps organisés en deux commandements d'armée.

Ensuite, une troisième fraction de l'armée anglaise remplaça les Français dans la Somme, à l'est et au nord-est d'Amiens, occupant une ligne qui s'étend du nord d'Ébéherna à travers Albert, au sud de Vaux, sur les hauteurs de la Somme. Cette combinaison laissait les Français en possession du secteur de Souchez, du Labyrinthe, des hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette et du saillant d'Arras, qu'ils conservèrent pendant l'hiver avec des troupes anglaises sur chaque flanc, jusqu'à ce qu'ils fussent enfin relevés par leurs alliés quelques semaines après.

Les nouveaux arrivants échangeaient avec ceux qui allaient abandonner le secteur des vœux cordiaux. Les nouveaux occupants du secteur d'Arras, ont trouvé en arrivant d'excellents abris, profonds, commodes, spacieux, avec des créneaux bien conditionnés.

Le nouveau front anglais est, sous certains rapports, le plus intéressant de tout le front ouest. De là, on peut observer la ligne de bataille, ce qu'on ne peut pas faire dans les plaines plates de Flandre. Maintenant, on aperçoit une large étendue de la région occupée par l'ennemi, et on suit de l'œil la ligne blanche des tranchées allemandes qui grimpe aux flancs des collines et court dans le fond des vallées. La barrière anglaise qui traverse maintenant les Flandres et la France occidentale, a devant elle les armées d'Albrecht de Wurtemberg, le prince royal de Bavière, et le général von Below. Une artillerie, dont seuls les artilleurs les plus optimistes pouvaient prévoir l'importance et la puissance il y a un an, défend ce mur formidable.

Si quelqu'un demandait ce que les forces anglaises ont fait pendant des mois d'apparente inaction, ils trouveraient une réponse en Picardie et en Artois.

EN PRENANT UNE PARTIE FORTEMENT OCCUPÉE DE LA LIGNE FRANÇAISE, LES TROUPES ANGLAISES ONT RENDU LIBRES, RECENTMENT, DES FORCES CONSIDÉRABLES DES TROUPES FRANÇAISES, ET DES MEILLEURES.

Communiqué anglais

Londres, 7 avril. Hier, à SAINT-ÉLOI, les Allemands sont parvenus à reconquérir une partie du terrain que nous leur avions pris le 27 mars dernier. Le combat continue. Hier soir, après un très violent bombardement, un petit détachement allemand a pénétré au nord de la rivière l'ANCRE, dans une de nos tranchées, mais en a été promptement chassé.

L'artillerie a manifesté aujourd'hui de l'activité dans les parages de SOUCHEZ, FAIX-NOULETTE, SAINT-ÉLOI et YPRES.

UN BEAU SUCCÈS des Troupes britanniques en Afrique orientale

Londres, 8 avril (officiel). — A la suite d'un mouvement commencé le 3 avril, une partie des troupes montées du général boer Vanderventer a surpris et cerné le 4 avril, et forcé à capituler le 6, une troupe allemande postée avec des mitrailleuses dans une forte position dans les montagnes de la région d'Arusha.

Arusha est un important poste allemand sur le versant méridional du mont Meru. Il fut occupé par les troupes montées du général Smuts le 20 mars; il se trouve à 80 kilomètres à peu près de Moshi, l'ancienne position fortifiée des Allemands, au sud de Kilimanjaro, et c'est le centre d'un district où se trouvent plusieurs plantations européennes.

L'Échec allemand à Arusha est grave

Londres, 8 avril. — Un communiqué du bureau de la presse annonce que les dernières dépêches reçues du général Smuts indiquent que le succès du général Vanderventer dans la région d'Arusha est plus grand qu'on ne le croyait. Les forces allemandes qui ont été entourées et obligées de capituler étaient considérables. Les pertes allemandes sont nombreuses. Déjà 17 Européens et 404 soldats indigènes se sont rendus avec des mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

En Mésopotamie

Londres, 8 avril (officiel). — La position de Falahiyah, la seconde position enlevée par la 13e division, consistait en plusieurs lignes de tranchées profondes. Le flanc nord s'appuyait sur les marécages de Saweikich et le flanc sud sur le Tigre.

Le 6 avril et la nuit suivante, les opérations au nord sur la rive gauche du fleuve se sont bornées à une reconnaissance minutieuse des défenses de Samaiyat, à l'exécution des mesures nécessaires au mouvement de l'artillerie, en un mot, à préparer l'assaut de Samaiyat.

Au sud, sur la rive droite du fleuve, la 3e division a continué d'avancer jusqu'à un point permettant de prendre à revers les ouvrages turcs de la rive opposée. Les inondations du Tigre qui augmentent et le mauvais temps qui continue, compliquent quelque peu la situation.

M. Salandra ira à Londres

Rome, 8 avril. — M. Salandra rendra à Rome, le 8 avril, à la suite de sa visite après Pâques. Ce sera une nouvelle affirmation de l'union toujours plus étroite qui règne entre les gouvernements alliés.

LES ALLEMANDS se préparent à une Attaque en Flandre

Amsterdam, 8 avril. — Les Allemands prévoient, alors que le monde entier a les yeux tournés vers Verdun, qu'ils seront attaqués par les Anglais ou qu'ils les attaqueront. C'est cette hypothèse qui a fait prendre au gouvernement hollandais d'importantes dispositions militaires dans les Flandres. En effet, si les alliés exécutaient avec succès un mouvement tournant sur la droite allemande, la neutralité hollandaise se trouverait compromise.

Depuis plusieurs semaines, d'énormes quantités de munitions sont arrivées à Courtrai, à Roulers et autres centres. Des canons de campagne ont été envoyés à Ostende et les défenses tout le long de la côte ont été fortement renforcées. Des troupes allemandes, comprenant les dernières levées, sont cantonnées dans les villes de l'arrière du front allemand, telles que Bruges, Gand, Deynze. Le nombre des hôpitaux préparés a été triplé.

La Bataille de Verdun

M. Briand affirme que la Situation est toujours très bonne

Paris, 8 avril. — Le retour à la guerre de tranchées devant Verdun constitue un événement qui mérite d'être noté. Si l'on devait en juger d'après ce qui s'est passé lors des précédentes offensives sur d'autres points du front, on serait tenté d'y voir un indice certain que la bataille vient d'entrer dans sa dernière phase de décroissance définitive. Au reste, c'est l'impression que le président du conseil, M. Briand, a donnée hier dans ses déclarations à la commission des affaires extérieures de la Chambre, en affirmant que notre situation était très bonne.

La Solidarité franco-italienne

Paris, 8 avril. — Les soldats du 120e régiment d'infanterie italienne viennent d'envoyer aux défenseurs de Verdun l'adresse suivante :

« Du front : Des cimes des Alpes, les sergents, caporaux et soldats du 120e régiment italien d'infanterie envoient un salut fraternel aux fiers défenseurs de Verdun et à l'armée française tout entière; ils l'encouragent à la résistance et lui promettent de nouveaux et plus grands sacrifices jusqu'à la victoire complète des alliés. »

Comment on prend Belfort !

Athènes, 8 avril. — La « Hestia », d'Athènes, dit que le journal bulgare « Novini », qui paraît à Uskut annonce « d'après une dépêche officielle de Berlin que les Allemands ont pris Belfort et que le 40e régiment bulgare d'infanterie, qui combattait avec les Allemands, était en tête de la colonne d'attaque. »

Le kaiser aurait félicité le colonel et donné la croix de fer à tous les survivants du régiment.

Le Kaiser félicite Hindenburg

Amsterdam, 8 avril. — A l'occasion du 50e anniversaire de l'entrée du maréchal von Hindenburg dans l'armée, le kaiser lui a envoyé un télégramme ému, dans lequel il rappelle son activité préparatoire en temps de paix, et sa résistance victorieuse au commencement de la guerre.

Aujourd'hui, avec l'armée et la patrie tout entière, il lui adresse ses félicitations pour ses exploits immortels, et comme preuve tangible de sa reconnaissance, son portrait à l'huile (sic).

La Dislocation des Socialistes allemands

Genève, 8 avril. — Six autres députés socialistes de la majorité ont adhéré à la déclaration des quatorze députés socialistes de ne pas vouloir voter le budget provisoire.

Les Boches contre l'Islamisme

Londres, 8 avril. — Le secrétaire à la guerre communique :

« Le gouvernement anglais possède des preuves concluantes des efforts faits sur une large échelle par le gouvernement allemand pour supprimer la religion mahométane dans ses possessions africaines. Une circulaire dans ce sens fut envoyée à toutes les stations militaires. Elle était signée par le docteur Schneck, gouverneur de l'Est africain allemand, et datée de quelques mois avant la guerre. Elle a été envoyée à tous les commissaires allemands de l'Est africain. »

Un Député autrichien devient officier italien

Rome, 8 avril. — Le sous-lieutenant Cesaro Battisti, député socialiste de la ville de Trente, au Parlement autrichien, qui avait déserté des rangs de l'armée autrichienne, abhorrée au début de la guerre, pour s'engager comme simple soldat dans l'armée italienne, a été promu au grade de lieutenant, à la suite de sa belle conduite sur le champ de bataille.

LA RÉVOLUTION CHINOISE

Yuan-Chi-Kai abandonné de ses partisans

Pékin, 8 avril. — Les derniers événements survenus en province rendent la position de Yuan-Shi-Kai intenable. Le gouverneur de Szechuan négocie maintenant avec Tsaïso et il n'existe aucun doute à l'égard de la tendance de toute la Chine méridionale à se joindre au mouvement contre Yuan-Shi-Kai. Ce dernier ne sut pas faire opportunément les concessions qui auraient pu sauver la situation, et des chefs importants, tels que le vice-président et Tuan-Chi-Jui, l'ex-ministre de la guerre, refusent de suivre sa politique. Yuan-Shi-Kai a perdu les sympathies de presque tous les hommes notables du pays.

LA PROVINCE DE KOANG-TOUNG PROCLAME SON INDÉPENDANCE

Shanghai, 8 avril. — La province de Kouang-Toung a proclamé son indépendance dans la nuit du 5 au 6 avril. La province a une population de 27 millions d'habitants; sa capitale est Canton. Les forts de Swatow et de Haïnan se trouvent également dans cette province, ainsi que les colonies européennes de Hong-Kong et de Macao.

IMPORTANT MOUVEMENT DE TROUPES

Shanghai, 8 avril. — 10,000 hommes de troupes du nord sont en route pour Shanghai. Deux trains apportant de grandes quantités de munitions et amenant des chevaux et des soldats arriveront ce matin. Une grande inquiétude règne dans toute la région. L'opinion générale est que Yuan-Chi-Kai devra partir.

En Portugal

PROCLAMATION DU MINISTRE DE LA GUERRE

Lisbonne, 8 avril. — Le « Seculo » publie le texte d'une proclamation que le ministre de la marine vient d'adresser aux forces navales et dont voici le passage principal : « Vous trouverez un stimulant puissant en vous souvenant que vous allez faire preuve une fois encore de la vaillance traditionnelle de la race portugaise et de ses qualités d'audace et d'esprit de sacrifice. Ces qualités primordiales, elle les a démontrées dans les combats qu'elle a soutenus aux côtés de notre vieille et fidèle alliée, la patrie et de la dévouée des petits peuples, de la noble et généreuse France, la mère auguste de toutes les libertés et la patrie sacrée de la véritable démocratie. »

La Reprise du Cameroun

Paris, 8 avril. — Le général Aymerich est nommé commissaire général du gouvernement français pour les territoires occupés au Cameroun. Les territoires de la colonie allemande du Cameroun ayant, avant le traité du 4 novembre 1911, fait partie de l'Afrique équatoriale française, seront administrés par M. Merlin, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, en qualité de commissaire général de la République.

Trop d'Indésirables en Suisse

Genève, 8 avril. — Le département de la police et de la justice de Berne a adressé une circulaire aux directions des polices cantonales pour leur demander si les cantons possèdent des établissements pour recevoir des déserteurs et des réfractaires indésirables, qui abusent de l'hospitalité suisse.

Refus d'améliorer le Sort de Gilbert

Berne, 8 avril. — M. Hoffmann, chef intérimaire du département militaire, vient de répondre par un refus à la pétition adressée au Conseil fédéral par 2,372 dames de Lausanne pour demander que le sort de Gilbert soit amélioré, et que l'aviateur soit interné en Suisse romande. Il a déclaré que les mesures prises contre Gilbert ont été motivées par l'évasion et la tentative d'évasion de l'aviateur

La Guerre aérienne

Un Duel d'Avions au-dessus de la Mer

Londres, 8 avril. — Le commandant aviateur Bone vient de recevoir les insignes de l'ordre pour services distingués, en raison de la bravoure qu'il a déployée récemment en poursuivant jusqu'à 48 kilomètres en mer un hydravion ennemi.

Le commandant Bone quitta l'aérodrome, tandis que l'hydravion ennemi était encore en vue. Ne cherchant pas à s'élever tout d'abord, il se contenta de ne pas perdre l'adversaire de vue et le poursuivit seulement sur une distance de près de 50 kilomètres. A ce moment, il put s'élever à une hauteur de 2,800 mètres, surplombant ainsi l'hydravion allemand de 700 mètres. Arrivé à cette hauteur, il chercha à plonger verticalement sur l'hydravion, tout en se servant de sa mitrailleuse. L'ennemi lui répondit vigoureusement, et le commandant Bone manœuvra de façon à le dépasser. Y étant parvenu, il se dirigea droit vers lui, plongeant de manière à passer au-dessous. Le pilote allemand dévia légèrement à gauche. Le commandant put apercevoir l'observateur appuyé sur le côté gauche du fuselage, il paraissait mort ou gravement blessé; la mitrailleuse était pointée à 45 degrés. Bone s'approcha de 5 à 6 mètres de l'ennemi, et il n'eut alors aucune difficulté à diriger son tir : six balles furent envoyées par lui jusqu'au moment où l'hydravion allemand plongea verticalement, tandis que la fumée s'échappait de son moteur. Celui-ci s'arrêta, mais l'appareil, bien manœuvré, parvint à atteindre la mer sans encombre.

Le combat avait cessé à 2 h 50 du matin. Le commandant Bone ne pouvait plus rien faire, tandis que l'hydravion restait sur l'eau; comme son moteur donnait des signes de panne, il retourna à terre pour faire son rapport.

Le Dernier Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 8 avril (officiel). — Le communiqué allemand du 6 avril prétendant que des zeppelins auraient causé, dans la nuit du 5 avril, des dégâts considérables à Whitby, à Hull, à Leeds et dans d'autres lieux, est un tissu de mensonges destinés à cacher l'échec de l'incursion.

Trois Zeppelins touchés

Londres, 8 avril. — Trois des zeppelins qui survolèrent l'Angleterre auraient été sérieusement endommagés par les batteries de la côte britannique.

Un autre Zeppelin serait peut-être détruit

Newcastle, 8 avril. — Dans le raid de mercredi soir, un zeppelin survolant les faubourgs d'une certaine ville, a été certainement secoué par les projectiles d'un canon et s'est enfilé immédiatement. La population acclama la fuite de l'aéronaut, en entonnant le « God save the king ». Le bruit que le zeppelin est tombé dans la mer court avec persistance, mais il n'est pas confirmé officiellement. Toutefois, des autorités militaires compétentes déclarent que, même si le tir n'a pas amené la destruction du zeppelin il a révélé ce que pouvaient des canons appropriés contre les dirigeables.

Par traîtrise, des Avions allemands bombardent Épinal

Nancy, 8 avril. — Lundi dernier, vers cinq heures du matin, des avions allemands maquillés de telle sorte que les guetteurs puissent les prendre pour des français sont venus survoler Épinal. Ils ont lancé plusieurs bombes sur la ville, causant des dégâts matériels assez importants, mais sans faire aucune victime.

Un Résultat des Raids des Avions alliés

Amsterdam, 8 avril. — Les raids des avions alliés en Belgique sur les dépôts de munitions allemands ont été si efficaces, que les Allemands entressont maintenant leurs obus dans des wagons qu'ils espacent de 100 à 130 mètres les uns des autres.

Aujourd'hui

NOUS COMMENÇONS

MARIAGE MODERNE

Par RESCLAUZE DE BERMON

PREMIÈRE PARTIE

Me voici dans ma chambre, seule. Il est onze heures et demie. Avant de monter, j'ai aidé maman à souffler les bougies du salon; d'un petit coup sec j'ai éteint le bec du Duplex de la lampe de parquet qu'on n'allume qu'aux grands jours; mon père, en passant, a fait la nuit dans le vestibule. C'est dire qu'un ordre parfait règne dans la maison, que rien n'y est abandonné à la négligence des domestiques et que tout gaspillage en est sévèrement banni. Le système a du bon. Mes parents le disent et il faut le croire. Cela leur a permis de supporter la crise des propriétés, de voir baisser le taux de l'intérêt et de convertir la rente sans rien changer à leur train de vie, assez modeste du reste. De temps à autre, seulement, une petite débauche dans le genre de celle qui vient de finir: nos voisins les Laneray, nos autres voisins les Révigny, les Signolles, le docteur Delpeis, le notaire et le curé, convoqués à l'occasion d'un anniversaire, en un mot, cette chose naïve et touchante qu'on nomme une fête de famille. Celle de ce soir a été particulièrement gaie, d'une gaieté simple et bruyante de

braves gens heureux de se trouver réunis autour d'une table finement servie. Le menu était l'œuvre de ma mère; la décoration du couvert était la mienne, et les deux ne faisaient vraiment pas trop mauvaise figure. Mon père qui, seul, prend soin du caveau, en avait extrait les bouteilles les plus pousseuses, aussi la conversation et les visages s'animaient-ils de compagnie. Au champagne, le vieux docteur qui, le premier, m'a initiée aux douceurs de l'existence, a montré d'un geste solennel le coucou pendu à la muraille. Il était neuf heures. L'on a compris; le silence s'est fait, les coupes se sont tendues et à l'instant où l'oïseau railleur venait égrener ses notes criardes, chacun a bu aux vingt et un ans d'Yvonne de Norande.

Car depuis quelques heures, je suis majeure. Je ne sais trop vraiment pourquoi mes chers parents ont tenu à convoquer, à cette occasion, le ban et l'arrière-ban de leurs voisins et de leurs amis. Il n'est vraiment pas bien utile d'aller clafonner cette fin de la prime jeunesse d'une fille auprès de laquelle les épouses s'affluent pas. Car, il n'y a pas à dire, j'ai tout l'air, jusqu'à présent, de ce qu'on appelle galement un

« laissé pour compte ». A quoi cela peut-il tenir? Soyons franche avec nous-même.

Et d'abord, ma dot? Je lisais dans un volume récent, à l'usage des jeunes filles, que cette bagatelle était appelée à jouer un rôle de moins en moins prépondérant dans le mariage moderne, parce que les exigences de la vie étaient telles et le rendement de l'argent à tel point dérisoire, que le travail de l'homme, seul, serait digne de figurer dans le budget du ménage.

Cet aphorisme est surtout dédié aux jeunes Parisiens qui me semblent bien loin d'être mûrs pour la réforme. J'en ai vu, chez ma tante Paule, toute une variété. Il y avait plusieurs spécimens de ces mondes si divers qui, dit-on, fusionnent rarement à Paris. Il était visible que ma provinciale petite personne ne leur déplaisait pas; j'ai reçu d'eux beaucoup d'hommages, et, cependant, ils m'ont laissée repartir Yvonne de Norande, comme devant.

L'âge d'or n'est donc pas encore arrivé. Serais-je venue trop tôt dans un monde trop jeune?

Après cette digression, je reprends. Ma dot? Cent mille francs. Ce n'est évidemment rien pour Paris, où les revenus de cette somme suffiraient à peine aux frais nécessités par un valet de chambre. C'est encore très bien vu en province.

Ma famille? Excellente. Petite noblesse, alliance honorables. Pas de besants dans les armes, mais la très authentique particule qui me rendrait acceptable, même pour un beau-père dont les idées seraient restées douzième siècle.

Mon instruction? Très suffisante; un brevet qui, en étant tout ce qu'il y a de plus simple, à l'avanta-

ge énorme de me tenir à égale distance des ignorantes et des bas bleus.

Mon éducation? Complétée par trois hivers passés à Paris, auprès de ma tante Paule et de mon oncle le colonel, qui occupait, il y a quelques mois encore, un poste élevé à la Légion d'honneur.

Ma personne? Voici le moment de faire ce fameux portrait de soi que je trouve si stupide dans les romans où l'héroïne se présente elle-même. Mais comme ceci n'est pas destiné à la publicité, que personne jamais ne verra ces pages, prises, abandonnées, reprises au caprice de l'inspiration et de l'heure, je n'ai à me mettre en garde que contre mon propre sourire si je les relis un jour.

Et d'abord, voyons un peu... Pourvu qu'à neuf heures, je n'aie pas pris subitement l'aspect d'une vieille fille?... Non! Ma majorité ne m'a pas vieillie d'un jour! Grande, souple, élancée, avec un buste riche de promesses, je suis ce qu'on est convenu d'appeler « une belle fille ». Rien de chétif dans ma complexion, ni de mièvre dans ma physionomie, pas plus, d'ailleurs, que dans mon caractère. Mon teint n'a pas la fraîcheur campagnarde qu'un sang épais fait fuser sur les joues rebondies de nos paysannes, mais plus finement rosé, il n'en possède pas moins cet air de santé que donne la vie au grand air. L'ovale du visage est très pur; le nez, droit, se rattache selon la ligne grecque, à un front haut, légèrement fuyant (indice d'intelligence, notons-le au passant).

Cet ensemble classique n'aurait rien de bien réjouissant dans ce commencement de siècle où la beauté antique ne figure plus guère que parmi les pièces rares des musées, si les yeux et le sourire n'avaient la bonne fortune d'être absolument de leur

temps. Ils sont châtains, mes yeux comme mes cheveux, mais dans un ton plus chaud, plus velouté, qui s'éclaircit ou se fonce selon l'impression du moment. Et qu'elle est mobile, cette impression!

Si nous ajoutons à cela que la petitesse du pied et le fin modelé de la main trahissent l'aristocratie de la race, et que, de l'avis général, la nature m'a dévoué une des grandes et rares séductions de la femme: l'art de marcher, nous aurons mieux qu'une esquisse — le portrait en pied de celle que l'on appelle couramment la belle Yvonne et qui n'en est pas moins toute confuse de s'être oubliée à détailler si complètement les charmes inutilisés de sa gracieuse personne.

Ce n'est pourtant pas fini! Après le portrait physique, le portrait moral!

Comme c'est plus difficile! Où est-il, le miroir fidèle qui nous renverra les traits de notre âme comme une glace nous renvoie les traits du visage? Ici, il n'y a qu'à regarder; là, il faut étudier, scruter, chercher les causes de sentiments si divers, que souvent nous nous trouvons le lendemain tout l'opposé de ce que nous étions la veille. Deux seules choses, il me semble, sont ou ne sont pas, parce qu'elles ne souffrent pas de transactions et restent intangibles dans toutes les occasions, si multiples soient-elles: c'est la probité et la droiture de conscience. En touchant au bien d'autrui ou en le retenant injustement, on vole; en ne disant pas la vérité, on ment. Les mots sont gros, mais ils ont l'avantage d'être clairs. Eh bien! j'ai, au même degré, le respect du bien et de l'honneur d'autrui et l'horreur du mensonge. Voilà pour l'actif.

Au passif, maintenant. (A suivre)



# LA GUERRE DE PIRATES

**Une Barque bouloanaise  
attaquée dans la Manche**

Londres, 8 avril. — Un sous-marin allemand a attaqué jeudi soir la barque française « B-2903 », de Boulogne. Cinq minutes ont été données à l'équipage pour quitter la barque, qui a été coulée ensuite au moyen de deux bombes placées à bord. L'équipage, composé de vingt hommes, a débarqué après avoir ramé pendant cinq heures.

**Le Président Wilson attend encore**

Washington, 8 avril. — Le torpillage du « Zent » et d'autres vaisseaux neutres produit une impression profonde. On se demande : à quoi bon continuer les relations diplomatiques avec l'Allemagne, si, de propos délibéré, elle oublie les promesses qu'elle nous fait ?

Le président discutait cette question hier avec le colonel House et M. Lansing; il décida ensuite, avant de prendre une décision définitive, d'attendre quelles excuses l'Allemagne va faire pour le torpillage du « Sussex ».

La rupture ne pourra être évitée, dans tous les cas, si l'Allemagne continue à torpiller les vaisseaux neutres sans avertissement, mettant en danger des vies américaines. Les amis du président eux-mêmes disent cela. Ils croient que la déclaration faite hier par M. Roosevelt, qu'il sera candidat républicain, aura une répercussion sérieuse sur l'attitude de M. Wilson, car, au point où en sont les choses, s'il en était autrement, M. Roosevelt aurait beau jeu à critiquer la faiblesse de la politique présidentielle vis-à-vis de l'Allemagne.

**Le Coulage du « Palembang »**

La Haye, 8 avril. — Au conseil supérieur de la marine, saisi de l'enquête sur le torpillage du paquebot hollandais « Palembang », l'officier de marine Canters a déclaré qu'il concluait que la première explosion avait été produite par une mine, la seconde par une torpille ne provenant pas du torpilleur anglais qui se trouvait dans le voisinage, la troisième par une torpille destinée à ce torpilleur.

**Nouvel incident entre  
la Suède et l'Allemagne**

Stockholm, 8 avril. — Un torpilleur allemand a capturé le vapeur suédois « Veba », allant de Stockholm à Copenhague. Le gouvernement suédois proteste contre cette capture, et demande que le vapeur soit relâché.

**Le Rapport officiel français  
sur le « Sussex »**

Paris, 8 avril. — Le rapport officiel adressé après enquête au gouvernement français établit nettement, d'une manière irréfutable, le torpillage par un sous-marin allemand d'un paquebot-poste non armé, transportant des passagers. La discussion n'est plus possible. La preuve est faite. Ce rapport authentifie les précisions que nous avons données dès le premier jour sur les circonstances du torpillage et du naufrage.

En voici la conclusion : « Le sous-marin qui a torpillé le « Sussex » ne pouvait ignorer qu'il s'attaquait à la maille effectuant le service régulier entre la France et l'Angleterre. Non seulement la silhouette de ces bâtiments est connue de tous les marins, mais la route du « Sussex » et l'heure de son passage indiquent son service. C'est donc bien un attentat prémédité contre un navire marchand non armé exécuté sans le moindre avertissement. Un dernier fait mettra encore en lumière la préméditation et l'acharnement du sous-marin : une baleinière a été expédiée à vingt heures au bateau-feu pour annoncer la catastrophe. Cette baleinière arriva à 23 h. 45; son équipage fut recueilli par un contre-torpilleur anglais à trois heures du matin. Pendant ce transport, une torpille fut lancée contre le contre-torpilleur et passa à quelques mètres de son arrière. Ce fait a été confirmé par l'Amirauté anglaise. Or, d'après le chemin parcouru par la baleinière à l'aviron, le bateau-feu devait se trouver à 6 ou 7 milles au maximum du « Sussex ». Il en résulte que le sous-marin était resté dans les environs du « Sussex » pour torpiller un des bâtiments qui viendraient au secours de sa victime.

## SUR LE FRONT RUSSE

### L'OFFENSIVE DE KOUROPATKINE

Pétrograd, 8 avril. — L'offensive russe qu'a déclenchée le général Kouropatkine sur l'aile gauche allemande du front occidental, et à laquelle le dégel est venu mettre un arrêt, a poursuivi un but stratégique et tactique strictement déterminé et a été exécutée avec maîtrise.

En face d'elles, les troupes russes avaient les forces principales du maréchal Hindenburg, à savoir, les armées de von Below et de Scholtz, se trouvant au centre du front d'attaque, et ne comptant pas moins de trente-cinq divisions; l'armée du général von Luttwitz, occupant l'extrémité gauche, et les troupes du général Schmetow, placées à droite de la partie du front allemand que le général Kouropatkine essaya et réussit en certains points à percer.

Les armées de Kouropatkine ont opéré sur trois points du front : dans la région de Jacobstadt, dans celle de Svientsiany, et enfin aux environs du groupe des lacs dont celui de Nartch est le plus important.

Au sud de Jacobstadt, les Russes réussirent à pénétrer dans les tranchées adverses; mais cette percée, peu profonde, ne put entraîner de gros résultats stratégiques. Néanmoins, elle obligea von Hindenburg à amener ses réserves et à les exposer au feu d'une artillerie adverse abondamment approvisionnée. De plus, les prisonniers tombés entre les mains de nos alliés rapportent que cette attaque produisit sur les troupes allemandes une profonde impression, à ce point que des bataillons entiers prirent la fuite, abandonnant armes et munitions, devant les officiers impuissants à rallier leurs hommes; ce que voyant, quelques-uns d'entre eux se donnèrent volontairement la mort.

Plus au sud, dans les régions de Postava et du lac Narotch, nos alliés s'infiltrèrent également dans les lignes allemandes, y détruisant un matériel de guerre important, et rompant sur plusieurs points les liaisons télégraphiques et téléphoniques ennemies. Ici comme à Jacobstadt, les Allemands eurent recours à leurs réserves stratégiques pour ne pas permettre aux Russes de déboucher des positions conquises. Ainsi, le général Kouropatkine réussit à remplir avec succès une partie de la tâche qu'il se proposait de réaliser. Il disposait de nouvelles troupes composées principalement de chasseurs sibériens dont on connaît le mordant, et il aurait sans doute considérablement agrandi ses gains, si les conditions climatiques n'étaient venues interrompre les opérations. En effet, les critiques militaires s'accordent pour dire que l'offensive de nos alliés a été arrêtée non pas parce que l'ennemi l'a voulu en demandant du secours à des renforts, mais parce que le dégel influença défavorablement la poursuite de l'action.

#### LES RÉSULTATS

Les résultats obtenus par les Russes sont plus sérieux qu'on ne pourrait le supposer. D'abord, au point de vue tactique, les Russes se sont accrochés à un terrain plus avantageux, topographiquement parlant, que celui occupé par eux précédemment.

Au commencement de l'attaque, leurs positions se trouvaient dans des déclivités qui auraient été certainement submergées au moment du dégel. Les combats des dernières semaines leur ont permis de s'emparer de positions ennemies moins exposées. Ils ont acquis ainsi la conviction qu'il est parfaitement possible d'obliger les Allemands à sortir de leurs tranchées, de briser leurs ouvrages fortifiés, et de porter un coup voulu en n'importe quel point du front ennemi.

A part ces résultats purement tactiques, on peut encore mentionner comme résultat de nature stratégique, le fait que le maréchal de Hindenburg a été obligé d'utiliser ses réserves au moment où il s'y attendait le moins; par ailleurs, tout ce que l'adver-

saire avait organisé au cours de cet hiver a été assez fortement endommagé par les troupes russes au cours de leurs attaques.

#### LES TROUPES D'HINDENBURG SONT AFFAIBLIES

Pétrograd, 8 avril. — Les prisonniers venus du front de Volhynie déclarent qu'une nouvelle épidémie vient d'éclater dans leurs rangs. C'est une sorte d'hystérie qui finit le plus souvent par le décès du malade, et qu'on attribue à la tension nerveuse excessive. À une nourriture manifestement insuffisante et à un travail qui dépasse les capacités moyennes d'un homme. En effet, les armées austro-allemandes n'ont pas eu le repos qui leur aurait été nécessaire durant l'hiver; mais, au contraire, elles furent contraintes à un labeur interrompu. Tandis que, de leur côté, les Russes passeront la mauvaise saison dans le calme des dépôts, ce qui a grandement contribué à maintenir chez eux un moral excellent, les Allemands, eux, à peine la grande poussée terminée, se mirent à travailler pour consolider le terrain conquis, entreprendre ensuite la campagne balkanique, firent une navette continuelle entre la Vistule et le Timok, demandant aux soldats une activité constante dépassant vraiment les forces humaines. Aussi, il semble bien qu'une partie des armées austro-allemandes se compose d'éléments fort peu préparés à soutenir le choc prochain.

### L'Armée russe se rapproche de Trébizonde

Londres, 8 avril. — Les patrouilles russes sur la côte de la mer Noire ont si souvent détruit les installations des charbonnages de Zunguldar, que la Compagnie des chemins de fer a à peine assez de charbon pour faire marcher les trains affectés au service de l'intendance. Il paraît évident que le gouvernement turc s'est risqué à envoyer de Constantinople des troupes par mer en les faisant convoyer par le croiseur allemand « Breslau ». On croit ici que l'intervention du « Breslau » a été de courte durée et que le navire s'est retiré promptement de la lutte. Comme il est à près de 970 kilomètres du Bosphore, qui est le port le plus rapproché où il puisse s'abriter, tandis que la base navale des Russes, qui se trouve à Sébastopol, n'est éloignée que de 330 kilomètres de Sinope, point le plus rapproché de la côte de l'Anatolie, on a le ferme espoir que les prochains bulletins apporteront des nouvelles satisfaisantes à ce sujet.

L'armée turque qui défend Trébizonde dépasse certainement trois divisions, dont une au moins est arrivée par voie de mer. Dans les trois premiers mois de l'année courante, les patrouilles russes ont coulé près de 300 bâtiments côtiers appartenant aux Turcs, y compris deux steamers, mais, par deux fois, la vigilance des Russes s'est relâchée pendant une quinzaine de jours chaque fois, par suite des opérations navales dirigées contre la côte de la Bulgarie et de la concentration nécessaire pour assurer le succès du débarquement à Atina et de la prise de ce point. La flotte russe de la mer Noire a également souffert de l'activité des sous-marins allemands et a éprouvé au moins un accident dans les champs de mines.

# LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

## Les Derniers Interrogatoires

Paris, 8 avril. — Le président reprend l'interrogatoire des inculpés.

Rueff fit au rapport Mme Feldstein, qui vult faire réhabiliter son mari, avec Garfunkel. Mme Feldstein affirme que Rueff lui a proposé de la mettre en relations avec un personnage qui, pour dix mille francs, pouvait réformer. C'était Garfunkel. Son mari, venu en permission, lui défendit de donner aucune suite à ces pourparlers. « Ce sont des escrocs ! lui dit-il. L'affaire doit en rester là ».

Garfunkel, interpellé, dit son étonnement d'apprendre cette histoire aux débats : « C'est la légende qui continue », dit-il.

Lévy du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie, offre de payer 15.000 fr. à Garfunkel pour se faire réformer. Il a versé les 15.000 fr. à Garfunkel et rien à Lombard Garfunkel nie, et dans ses explications, plutôt à côté de la question, il dit : « Pourquoil M. Lévy ne m'a-t-il pas réclamé les 15.000 fr. lui qui est commerçant et par-dessus le marché israélite ? Il consent toutefois à reconnaître qu'il l'a adressé au docteur Lombard avec une carte; que Lévy postérieurement lui fit une offre de 6.000 fr., qu'il ne considéra pas comme sérieuse.

L'audience est suspendue à trois heures quarante-cinq.

L'audience est reprise à quatre heures vingt.

Tous les avocats renonçant à la formalité de lire toutes les pièces concernant le docteur Laborde, qui a refusé de comparaître, le président passe à l'interrogatoire des témoins.

Le témoin Jean Dhubert, commissaire de la Sûreté générale, qui a procédé à l'enquête préliminaire, est entendu. Il n'apporte aucun renseignement nouveau et refuse de répondre à une question de Me Philippe qui lui demande où il a puisé les renseignements donnés sur Garfunkel et sa femme contenus dans le procès-verbal figurant au dossier. Me Philippe prend acte de ce refus, puis dépose des conclusions demandant acte de ce qu'une enquête demandée par Garfunkel n'a pas été faite, et de ce qu'il n'a pas été procédé aux prescriptions du Code militaire, l'enquête n'a pas été faite par des officiers de police militaire, et que doivent par suite être écartés des débats les pièces signées par le commissaire Dhubert.

Le président pose alors au commissaire Dhubert la question suivante : « Quelle est votre situation militaire ? » — « Je suis en sursis et placé sous la juridiction des conseils de guerre ».

Le Conseil se retire pour délibérer. A six heures quarante-cinq, le conseil revient en séance, et le colonel Favari donne lecture de la décision, prise à l'unanimité, rejetant les conclusions déposées au nom de Garfunkel.

Me Lagrozillière, au nom du docteur Saint-Maurice, demande au témoin Dhubert dans quelles conditions il a procédé à la perquisition au domicile du docteur.

« En vertu d'une commission rogatoire du capitaine Bouchardon », répond le témoin. La séance est levée à sept heures.

### Pour faire connaître l'Effort de la France et de ses Alliés

Paris, 8 avril. — Un comité vient de se constituer dans le but de faire connaître spécialement à la jeunesse des écoles l'effort considérable fourni, depuis le commencement de la guerre, aussi bien par la France que par ses alliés. Le comité, qui groupe un grand nombre de personnalités éminentes appartenant au monde de la politique, de la science, de l'industrie, des arts et des lettres, s'est réuni hier pour la première fois, au service de la propagande, sous la présidence de M. Stephen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères. MM. Ch. Chaumet, député, David Mennet, président de la Chambre de commerce de Paris; Herriot, sénateur; Liard, vice-recteur; Ernest Lavisse, de l'Académie Française, ont été nommés vice-présidents. Les anciens ministres de l'instruction publique et des beaux-arts ont accepté d'être membres du comité d'honneur.

Prochainement, commenceront, à Paris et dans les principales villes de France, les conférences organisées par le comité. La première de ces conférences aura lieu en Sorbonne, et sera faite par M. André Lebon, ancien ministre du commerce. Pour toutes communications, s'adresser à M. Paul Labbé, secrétaire général du comité, à la Propagande, 3, rue François-Ier.

### Les Elections espagnoles

#### DECLARATIONS DU COMTE ROMANONES

Madrid, 8 avril. — Demain dimanche a lieu l'élection des députés qui ont des concurrents. Le gouvernement a tenu à laisser toute liberté aux électeurs.

« Si je reçois des plaintes, a déclaré le président du conseil, comte Romanones, c'est de mes amis fâchés de ne pas trouver auprès du gouvernement l'aide qu'ils en attendent. Je suis décidé à ne faire aucune pression. Le résultat m'importe peu. Ce que je désire, c'est favoriser dans la plus large part la réforme de nos mœurs politiques. Voilà mon but.

« Le gouvernement a cru que dans les circonstances présentes, il était de son devoir de ne pas contribuer à l'exaltation des passions politiques. Pour cela, nous avons tenu à garder la plus stricte neutralité, ne connaissant ni amis ni adversaires, car nous sommes décidés demain à demander à tous le patriotisme concours dont nous avons besoin.

« Bien mieux, beaucoup de mes amis, sa- crifiant leurs intérêts à la paix et à la con- corde, ont laissé en certains endroits le champ libre à leurs adversaires. Pouvait-on nous demander davantage ? Il est clair que cela va diminuer notre majorité. Quelques- uns de nos amis seront vaincus. D'autres, pour triompher, auront beaucoup de peine, et ce qui nous est plus sensible, quelques- uns de nos organisations politiques seront un peu compromises. Mais, en revanche, personne ne pourra nous accuser d'avoir fait preuve d'abus de pouvoir. Nous avons jugé que c'était l'essentiel. »

# Communiqués officiels français

**Du 8 Avril (15 h.)**

**EN ARGONNE**, lutte de mines à LA FILLE-MORTE, où nous avons fait jouer deux camoufflets avec succès.

A LA COTE 285, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

**A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont renouvelé, au cours de la nuit, leurs attaques contre nos positions au sud et au débouché est d'Haucourt. En ce dernier point, malgré ses efforts répétés, l'ennemi n'a pu nous dérober de nos lignes, d'où partait un feu meurtrier qui lui a infligé de grosses pertes.**

**AU SUD D'HAUCOURT**, les Allemands ont réussi à prendre pied dans deux petits ouvrages situés ENTRE HAUCOURT ET LA COTE 287, que nous occupons.

**AU SUD-EST DE BETHINCOURT**, le combat a continué à la grenade, dans les boyaux le long de la ROUTE DE BETHINCOURT-CHATTAN-COURT, et nous a valu quelques avantages.

**A L'EST DE LA MEUSE**, bombardement intermittent de nos positions. Une attaque ennemie à la grenade sur une de nos tranchées au nord de la croupe du FORT DE VAUX a été repoussée par notre feu.

**EN WOEVRE**, nuit calme.

**DANS LES VOSGES**, une reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever un de nos petits postes au L'ANGENFELDKOPF (sud de Sondernach) a été dispersée par notre fusillade.

**Du 8 Avril (23 h.)**

Au sud de l'AVRE, les tirs de notre artillerie ont détruit le moulin de Saint-Aurin, où se trouvait un observatoire et ont bouleversé des tranchées ennemies au nord de Beuvraignes.

**EN CHAMPAGNE**, dans la région de Navarin, nous avons répondu par des tirs de barrage à un très violent bombardement qui faisait présager une attaque. L'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées.

**EN ARGONNE**, concentration de feu sur les batteries ennemies du bois de Cheppy et de la région Montfaucon-Malancourt.

Dans la région de VERDUN, aucun événement important à signaler, sauf un bombardement assez vif de notre front Béthincourt-le Mort-Homme-Cumières.

Dans les VOSGES, grande activité de notre artillerie dans la vallée de la Fecht.

# DANS LES BALKANS

## LES ALLEMANDS BOMBARDENT NOS POSITIONS DU VARDAR

Salonique, 8 avril. — Les Allemands ont bombardé hier les positions françaises sur la rive gauche du Vardar.

### INUTILE RAID D'UN AVION ALLEMAND

Salonique, 8 avril. — Un avion allemand a survolé hier dans la matinée la gare de Sarigol; il a lancé quelques bombes qui n'ont atteint aucun campement; les dégâts sont minimes.

### ARTILLERIE ALLEMANDE A GUEVGUELI

Salonique, 8 avril. — Les Allemands ont réinstallé en territoire serbe, devant les positions françaises de la région de Guevgueli, des pièces d'artillerie.

### CONCENTRATION D'ARTILLERIE ENNEMIE EN MACEDOINE

Salonique, 8 avril. — On signale toujours divers mouvements de troupes dans la région de Monastir, et la concentration à Velès d'une artillerie de tous calibres.

### FERMENTATION RUSSOPHILE EN BULGARIE

Salonique, 8 avril. — Les arrestations de Sofia ont été beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'a dit. Plusieurs officiers seraient impliqués dans un procès de haute trahison; on aurait découvert de sérieux complots et les éléments russophiles manifesteraient une grande activité.

## La Tension roumano-bulgare

### Ferdinand médite-t-il une Nouvelle Fraîtrise?

Bucarest, 8 avril. — Depuis quelque temps, une tension accusée dans les relations entre la Roumanie et la Bulgarie se remarque. Selon un informateur d'une autorité incontestable, on a trouvé moyen de faire croire au tsar Ferdinand que la reprise d'une partie de la Dobroudja enlevée à la Bulgarie en 1913, sinon cette région entière, serait bientôt possible, et le souverain bulgare a été poussé à accepter ce programme.

A l'entrevue de Nisch, Ferdinand sonde le kaiser sur cette question, mais Guillaume II, quoique très irrité de la vente de blé par la Roumanie à l'Angleterre, refusa de sanctionner un projet obligeant la Roumanie à abandonner sa neutralité.

Toutefois, le maintien de la paix est rendu difficile par le chauvinisme des officiers bulgares de l'entourage royal, qui font courir parmi les soldats et même dans les hôpitaux le bruit que la Roumanie se prépare à entrer en campagne pour prendre Rouschouk et Varna.

### Le Blé roumain

livrable à l'Angleterre

Bucarest, 8 avril. — L'exécution du contrat britannique d'achat de 80.000 wagons de blé rencontre d'assez sérieuses difficultés, par suite de la clause relative à la conservation des marchandises soit dans des magasins, soit en dépôt dans les magasins de l'Etat, qui sont en nombre insuffisant.

## NOS FORTIFICATIONS A SALONIQUE

Salonique, 8 avril. — Les lignes de tranchées formant le camp retranché de Salonique sont situées à environ trente kilomètres au nord, formant une double défense constituée par le fleuve Vardar à l'ouest et une suite de hauteurs passant par Topsis, Nares, Lagada, au nord, et rejoignant le golfe d'Orefano à l'est, clôturant ainsi toute la presqu'île Chalcidique. Au nord de nos tranchées s'étend une plaine de trente kilomètres de large, au milieu de laquelle s'élève le piton de Kilkich, sorte d'observatoire; à l'extrémité de la plaine se trouve la frontière grecque, avec les derniers contreforts des Balkans.

### L'ARMEE BULGARE MURMURE

Athènes, 8 avril. — Suivant des nouvelles de Monastir transmises via Florina, un grand mécontentement existe dans l'armée bulgare de Macédoine qui souffre du manque de vivres. On signale de nombreuses désertions.

### LE POINT DE VUE DU GOUVERNEMENT SERBE

Londres, 8 avril. — Avant de quitter l'Angleterre, M. Pachitch président du conseil serbe, a remis à la presse une note dans laquelle il dit :

« Dans l'avenir, les Serbes, les Croates, les Slovénes, réunis en un Etat, pourront aider efficacement le formidable bloc économique formé par l'Entente. Le prince Alexandre a été favorablement impressionné par la puissante armée anglaise, si rapidement créée, et par la marine anglaise. »

M. Pachitch annonce que la reconstitution de l'armée serbe est presque terminée; il remercie les alliés de l'avoir sauvée et reconstituée; il ajoute que les relations avec la Grèce sont cordiales, mais il estime que la Grèce ne pourra pas atteindre son idéal national sans se joindre à l'Entente.

Quant au traité gréco-serbe, il sera plus librement discuté après la guerre. Il sera alors établi que ce n'était pas la Serbie qui avait tort.

## En Territoire grec

### COUPS DE FEU ENTRE FRANÇAIS ET BOCHES

Athènes, 8 avril. — Un escadron de cavalerie et une patrouille d'infanterie allemands ont pénétré sur le territoire grec et ont occupé deux hauteurs près du village de Polaros. Après un échange de coups de fusil avec les soldats français, ils ont dû repartir.

## Les Français à Corfou

La Fête nationale grecque

Athènes, 8 avril. — La célébration de la fête nationale à Corfou a été l'occasion de manifestations en faveur du commandant des troupes françaises qui, après la cérémonie, a rendu visite au maire et lui a dit : « Nous avons certainement notre place dans cette cérémonie nationale, car la France, plus que toute autre nation, fait des vœux pour la liberté de la Grèce. »

Le maire a répondu : « De cela, nous sommes et serons toujours reconnaissants. »



DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA HOLLANDE TROMPÉE par l'Allemagne

La Haye, 8 mars. — Il apparaît comme certain que le gouvernement allemand était parvenu à faire croire au gouvernement hollandais que le gouvernement britannique méditait effectivement un débarquement sur les côtes des Pays-Bas.

La Manœuvre des Représentants de l'Allemagne

Amsterdam, 8 avril. — C'est le consulat général d'Allemagne à Amsterdam qui communique la nouvelle de la violation de la neutralité hollandaise par l'Angleterre à une librairie germanophile, lui donnant cette nouvelle comme venant de La Haye, et ajoutant qu'on avait toutes raisons de croire à son authenticité.

Une Mesure de Mobilisation

La Haye, 8 avril. — Le gouvernement a déposé à la Chambre un projet de loi tendant à l'appel sous les drapeaux, en cas de nécessité, de la classe 1917.

Les Mouvements de Trains

Amsterdam, 8 avril. — Le service de nuit des chemins de fer de Hollande qui avait été prescrit le 31 mars en raison de la situation internationale est maintenant suspendu.

L'Anniversaire d'Albert I<sup>er</sup>

M. POINCARE AU ROI ALBERT

Paris, 8 avril. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi des Belges, le Président de la République a adressé à Sa Majesté ses vœux les plus chaleureux.

A PARIS

Une imposante cérémonie qu'honorait de leur présence la duchesse de Vendôme et la princesse Geneviève d'Orléans, et à laquelle assistaient le personnel de la légation de Belgique et tous les membres de la colonie belge de Paris, a eu lieu cette après-midi en l'église de la Madeleine.

AU HAVRE

Le Havre, 8 avril. — Le salut au drapeau a eu lieu à neuf heures au ministère de la guerre. Les ministres belges, les ambassadeurs accrédités près le gouvernement du roi Albert, les autorités militaires, l'amiral gouverneur Bard, le général Asser, commandant la base anglaise, les autorités civiles assistaient à la cérémonie.

D'une voix puissante, le général Jungbluth a harangué les mutilés dont une bonne centaine, incapables de se tenir debout, occupaient des chaises face à la mer. L'allocution a été traduite en flamand par le colonel comte de Grunne.

M. Schollaert, président de la Chambre des représentants; le lieutenant général Jungbluth, et le colonel comte de Grunne, assistés du capitaine commandant Schailée, décorèrent 250 mutilés. La cérémonie se termina aux acclamations de la Belgique, après l'exécution de la « Brabançonne », de la « Marseillaise » et du « God save the King ».

FELICITATIONS DU ROI D'ANGLETERRE

Londres, 8 avril. — A l'occasion de la fête des Belges, le roi Georges a envoyé sir Arthur Walsh à la légation de Belgique pour transmettre ses félicitations au roi Albert. Le roi a fait également télégraphier un message au roi des Belges.

SOUHAITS DES SOUVERAINS ESPAGNOLS

Madrid, 8 avril. — Le roi et la reine ont envoyé des souhaits affectueux au roi Albert de Belgique à l'occasion de sa fête.

Permissions pour les Agriculteurs de la Classe 17

Paris, 8 avril. — Le ministère de la guerre communique la note suivante : « Pour suivre la série des mesures déjà prises pour accroître dans la plus grande mesure possible le concours prêtés par l'agriculture, le général Roques, ministre de la guerre, vient de décider que des permissions, pour participer aux travaux agricoles du printemps, seraient accordées aux jeunes gens de la classe 1917, agriculteurs de profession. »

Les Troupes du Tsar à 25 verstes de Trébizonde

Pétrograd, 8 avril. — Selon les derniers renseignements, les troupes russes sont près de la ville de Surmène, à vingt-cinq verstes de Trébizonde.

La Douma vote le Budget

Pétrograd, 8 avril. — La Douma termine aujourd'hui la discussion et a adopté le budget. Le total des dépenses ordinaires et extraordinaires est fixé à 3 milliards 646 millions 594,577 roubles. Les recettes ordinaires et extraordinaires à 3 milliards 191 millions 149,318 roubles. Le déficit de 355 millions 435,259 roubles sera couvert par une opération de crédit.

Le rapporteur a indiqué que depuis le mois d'août 1915, les recettes ont commencé à affluer avec un excédent considérable comparativement à l'année précédente.

NICOLAS II SUR LE FRONT

Tsarkoï Solo, 8 avril. — L'empereur est parti pour le front.

Dans les Balkans

Les Germano-Bulgares vont-ils attaquer en Macédoine ?

Athènes, 8 avril. — Les ministres d'Allemagne et d'Autriche ont annoncé au président du conseil que le commandement des troupes germano-bulgares avait décidé d'entreprendre une offensive en Macédoine dans les premiers jours d'avril. La plupart des journaux du gouvernement donnent également cette information.

ENGAGEMENT D'ARTILLERIE EN MACEDOINE

Salonique, 7 avril. — Bombardement violent de l'artillerie. Aujourd'hui, un taube a lancé plusieurs bombes au sud de Kuskush sans résultat.

LES BULGARES VEULENT SALONIQUE

Declarations menaçantes du Généralissime bulgare New-York, 8 avril. — On mande de Bucarest au « New-York World » que les dirigeants bulgares sont prêts à faire de nouveaux sacrifices, mais à la seule condition que Salonique leur soit promise.

Le journal publie l'interview du général Jekoff, que la censure a interdit en Bulgarie. Le général Jekoff explique que l'attitude des Roumains et des Grecs est inquiétante pour la Bulgarie, mais que les Allemands ayant établi les communications avec Constantinople ne sont pas désireux d'attaquer Salonique, préférant que des forces importantes alliées y soient immobilisées. Les Bulgares, au contraire, voudraient voir les alliés chassés de Salonique, pour pouvoir agir contre les Roumains.

LA GRECE AURAIT LIVRE A LA BULGARIE DES SACS RUSSES ENTREPOSES A SALONIQUE

Athènes, 8 avril. — Les ministres de l'Entente auraient, lors de leur récente entrevue avec M. Skouloudis, saisi le gouvernement grec d'une réclamation ayant trait au fait suivant : La Russie avait entreposé à Salonique une grande quantité de sacs vides. Des documents saisis lors de l'arrestation du consul de Bulgarie à Salonique auraient permis d'établir que ces sacs avaient été livrés au gouvernement bulgare. M. Skouloudis a déclaré ignorer cette affaire. Il a pris cependant l'engagement de procéder à une enquête et de répondre, dans les trois jours, à la demande de satisfaction exigée par l'Entente.

AUTOUR DE SALONIQUE

Athènes, 8 avril. — Suivant des renseignements venus de Kilkis, les Germano-Bulgares ont opéré des reconnaissances dans la région de Kilkis. La canonade a été très vive toute l'après-midi. L'« Embros » annonce que les Germano-Bulgares ont occupé les villages de Sourlovo et de Potarova. La « Nea Himerá » écrit que la nouvelle annonçant une attaque imminente des Allemands contre Salonique est sans fondement et que les préparatifs allemands ne constituent pas la preuve d'une pareille décision.

LA SITUATION DE M. DRAGOMIS

Athènes, 8 avril. — La politique fiscale de M. Dragomis, ministre des finances, se heurte à la résistance d'une partie de la Chambre. Etudiant l'éventualité de la retraite de M. Dragomis, la « Nea Himerá » dit que le départ du ministre des finances ne provoquera pas d'autres changements dans le ministère.

Le cabinet actuel sera complété de la manière la plus opportune, dit le même journal, et continuera de garder le pouvoir sous la présidence de M. Skouloudis; tout au plus, le départ de M. Dragomis pourrait-il faire ajourner le dépôt des projets fiscaux sur le bureau de la Chambre.

La Bulgarie et l'Autriche auraient conclu un Accord militaire (?)

Genève, 8 avril. — La « Gazette de Francfort » annonce, de source certaine, que des négociations viennent d'avoir lieu entre la Bulgarie et l'Autriche. Etant donnée l'incertitude de la situation militaire, la « Gazette » croit savoir que l'accord intervenu ne vise pas la délimitation des frontières des territoires conquis, mais porte uniquement sur la question de la dislocation (?) militaire actuelle.

AUTOUR DE VERDUN

L'Ennemi se livre à des Attaques alternées

Paris, 8 avril. — L'ennemi semble adopter une fois de plus une nouvelle tactique, confirmant par ce changement l'échec de ses précédents efforts. Après avoir foncé sur les deux ailes à la fois dans des actions concomitantes, il en revient maintenant aux attaques alternées, tantôt à l'est, tantôt à l'ouest de la Meuse.

En ce moment, c'est dans le secteur de la rive gauche que le combat se continue avec le plus d'ardeur. Les Allemands ont renouvelé dans la nuit du 7 leur tentative de la veiller pour déboucher d'Haucourt. Ce revers-y leur a permis de s'implanter dans deux petits ouvrages avancés au sud du hameau. C'est un tout petit succès local, sans aucune conséquence pour notre ligne.

Au contraire, à l'est, ils ont été de nouveau arrêtés par nos feux et ont dû laisser de nombreux cadavres sur le terrain. Au sud-est de Béthincourt, nous avons continué à reprendre à la grenade les boyaux où l'ennemi a pris pied sur 300 mètres de longueur dans la nuit du 6.

Tout notre front Béthincourt-Mort-Homme-Cumières a été soumis encore à un bombardement incessant dans la journée du 8; par contre, à l'est de la Meuse, la canonade se ralentit et l'infanterie est au repos. Rien à signaler dans ce secteur, sinon un coup de main à la grenade entravé par notre feu sur une de nos tranchées au nord de la croupe du fort de Vaux.

L'adversaire tenta une opération analogue en Champagne à la suite d'une sérieuse préparation d'artillerie, mais cette diversion rencontra le même succès. Au total, ce n'est plus là qu'une série de combats de détails et très localisés. L'action se morcelle et traîne en longueur. Mais les Allemands se trompent s'ils espèrent laisser la constance des défenseurs de Verdun par ses mesquineries qui ne laissent pas d'être assez coûteuses.

Les Allemands ont mis en Ligne 400,000 Hommes

Ils en ont perdu la Moitié

Londres, 8 avril. — Au cours des quarante journées qui nous séparent de la première attaque sur Verdun, les Allemands ont mis en ligne du bois d'Avocourt aux Eparges, 239 bataillons d'infanterie, plus de 23 bataillons du génie, soit 1,145 compagnies chacune de 200 hommes environ. Cela représente une force totale de 238,000 hommes. Depuis le 21 février, 80 bataillons ou moins ont été envoyés à l'arrière pour être reconstitués. Depuis lors, tous sont retournés au feu. Les autres bataillons ont été reconstitués sur place, ce qui signifie que 400,000 Allemands environ ont été sur la ligne de feu. Il paraît démontré que les pertes de l'infanterie allemande représentent plus d'un tiers des effectifs engagés. On peut donc admettre que l'ennemi a perdu au front plus de 150,000 hommes pendant les quarante premières journées. Si l'on ajoute à cela les pertes subies derrière les lignes par la fièvre de l'artillerie et celles qui résultent de maladie, on peut évaluer les pertes ennemies à 200,000 hommes au bas mot.

Querelles entre Bavarois et Prussiens

Paris, 8 avril. — L'Allemagne a transporté sur le front français la 11e division qui avait pris part à la campagne de Serbie. Le 3e régiment bavarois et le 13e régiment de réserve bavarois font partie de cette division; — fiers des résultats obtenus en Serbie, où l'avance avait été relativement facile, les soldats de ces régiments croyaient qu'ils étaient conviés en France à une promenade militaire et que le « Franzmann » ne résisterait pas à leurs troupes victorieuses. Ces Bavarois, retour d'Orient, faisaient sensation en traversant les cantonnements allemands de l'arrière, et ils raillaient leurs compatriotes qui, depuis de longs mois, étaient restés dans la même tranchée. Ils chantaient devant eux un refrain qui glorifiait les combattants de l'Orient au détriment des armées de l'Occident et qui peut se traduire ainsi : « A l'Ouest sont les vrais guerriers; à l'Est sont les pompiers ! ». Mais, dès le premier jour de la bataille sur le front français, le moral de ces troupes baisse. Ces fiers troupiers se découragent. Sous l'avalanche des projectiles, ils se débattent, tourbillonnent. Tel officier devient fou (le lieutenant de la 10e compagnie du 3e bavarois, le 20 mars 1916, par exemple); tel autre ne veut pas sortir de son abri et abandonne à l'heure de l'assaut le commandement de son unité à un feldwebel.

Les fameux Bavarois, rejetés par notre feu, sont à leur tour râlés par les pompiers du front occidental.

Le chiffre des pertes subies les impressionne. Au bout de quelques jours, leur moral tombe au-dessous de celui de ces Occidentaux dont ils se raient. Ce fait avait déjà été mis en lumière par des déclarations de prisonniers ou déserteurs de la 25e brigade de réserve ramenée bien avant la 11e division bavaroise sur le front français, après la campagne de Serbie. On commence à se quereller entre Bavarois et Prussiens : les premiers prétendent qu'on les emploie aux plus rudes besognes pour ménager les seconds; « Nous tirons, disent-ils, les marrons du feu pour les Allemands; après la guerre, c'est nous qui serons les dinos de la farce. Nous aurons fait le plus gros effort et nous obtiendrons la plus chiche part. »

L'Angleterre appelle les Soldats de 18 et 19 Ans

Londres, 8 avril. — Une proclamation appelle sous les drapeaux les hommes de dix-huit et dix-neuf ans. Les hommes de ces classes devront rejoindre la caserne le 10 mai et recevront une éducation militaire jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 19 ans.

Un Transport autrichien a été coulé par un Sous-Marin français

Brindisi, 8 avril. — On annonce qu'un sous-marin français a coulé dans l'Adriatique un transport autrichien.

Attaque du « Colbert » par un Sous-Marin

Toulon, 8 avril. — Le croiseur auxiliaire « Colbert », des Chargeurs Réunis, du Havre, qui a eu à subir une attaque d'un sous-marin ennemi, est arrivé aujourd'hui à Toulon. Le « Colbert » a vu se diriger sur lui le submersible ennemi. Ses appels par T. S. F. ont amené vers lui un patrouilleur des nations alliées, et le submersible s'est alors enfui.

Le vice-amiral Roueyer, préfet maritime, a envoyé un de ses officiers d'ordonnance sur le « Colbert » pour féliciter le commandant de sa belle énergie lors de sa rencontre avec le sous-marin ennemi.

Un Nouveau Sous-Marin allemand sans Périscope

Londres, 8 avril. — Selon un télégramme de La Haye à l'« Evening News », les Allemands construisaient en ce moment un nouveau type de sous-marin sans périscope. Une ingénieuse combinaison de lentilles et de miroirs permet au navire d'observer ce qui se passe à la surface. Ce système empêche le sous-marin de naviguer aussi profondément que les submersibles munis de périscope, mais les inconvénients sont compensés par le fait que la présence du navire est beaucoup plus difficile à constater.

Quatre Navires coulés

Londres, 8 avril. — Le vapeur anglais « Braughton » et le voilier « Clyde » ont été démolis par des explosions; les équipages sont saufs. Le vapeur anglais « Chantale » et le vapeur norvégien « Stjornborg » ont également été coulés.

Bateau de Pêche français coulé

Londres, 8 avril. — Le bateau de pêche français « Sainte-Marie » a coulé. L'équipage est sauvé.

Le Torpillage du « Palembang »

L'ALLEMAGNE REJETTE TOUTE RESPONSABILITE

La Haye, 8 avril. — Le ministère des affaires étrangères allemande a fait porter ce qui suit à la connaissance du gouvernement néerlandais au sujet du résultat de l'enquête ouverte par les autorités allemandes à la suite du naufrage du vapeur « Palembang » : « Les rapports de tous les navires de guerre allemands pouvant entrer en considération de quelque façon que ce soit sont maintenant arrivés. Au moment où l'accident du « Palembang » eut lieu, aucune embarcation appartenant à la flotte de guerre allemande ne se trouvait même dans le voisinage du lieu de l'accident. En conséquence, il faut également admettre comme entièrement exclue la possibilité que le navire hollandais ait été atteint involontairement par une torpille dirigée sur le navire de guerre ennemi. »

En Allemagne

Liebkecht soulève un Nouvel incident

Genève, 8 avril. — Le Reichstag a continué la discussion du budget de l'office impérial du Trésor. Le député Liebkecht a lancé de nouveau des affirmations qui ont provoqué le mécontentement de l'Assemblée. Le président Kampf a exprimé sa réprobation de ce qu'il puisse se trouver un Allemand pour faire de pareilles remarques et a approuvé l'exclusion de Liebkecht de la séance.

Comme Liebkecht n'en persistait pas moins à rester à la tribune, il s'en est suivi des discussions très vives pendant lesquelles il a été établi que l'Assemblée n'était guère en état de continuer la discussion, et la séance a été levée.

L'Heure d'Été en Allemagne

Genève, 8 avril. — On calcule en Allemagne que l'introduction de l'heure d'été, du 1er mai au 30 septembre, permettra de réaliser une économie de 200 millions de marks rien que sur l'éclairage public.

Un double Acquiescement à Leipzig

Genève, 8 avril. — Le procès en haute trahison intenté il y a un an à Leipzig contre le sénateur Emilie Possehn, et le directeur des usines métallurgiques de Lubbeck, Auguste Hersem, vient de se terminer par l'acquiescement des deux accusés.

Nouveau Zeppelin

Genève, 8 avril. — D'après le « National Zeitung » de Bâle, le nouveau type de zeppelin porte au minimum 100 bombes et peut prendre 2,000 litres d'essence de benzène, de sorte qu'il dispose d'un rayon d'action double. Les mitrailleuses et les canons anti-aériens sont disposés entre les deux nacelles. Les ballonnets sont plus petits, mais le nombre est plus grand; aussi le dirigeable peut-il encore manœuvrer même si plusieurs ballonnets sont détruits et si une explosion n'intervient pas.

UN ECHEC AUTRICHIEN sur le Vodil

Rome, 8 avril. COMMUNIQUE OFFICIEL

Sur tout le front, on signale l'activité de l'artillerie et de petits détachements. Dans la zone de CRISTALLO, l'ennemi a concentré le feu de nombreuses batteries de tout calibre contre les positions occupées récemment par nous sur le Hauchkofel. Dans le but de ne pas exposer nos troupes à des pertes inutiles, la ligne la plus avancée a été évacuée en bon ordre.

En CARNIE nous avons repoussé une petite attaque vers Pargrande. Notre artillerie a dispersé des colonnes ennemies en marche le long des vallées Valentini et Kronhof (Gail).

Sur le VODIL (monte Nero), nos adversaires ont attaqué par surprise une de nos lunettes. Par une prompt contre-attaque il ont été repoussés en désordre, laissant entre nos mains 76 prisonniers, dont deux officiers, et une mitrailleuse.

Dans le secteur de GLONA (Isosza moyen), un poste avancé de l'ennemi a été entouré et capturé.

M. Briand à M. Salandra

M. Briand a répondu par le télégramme suivant au télégramme que lui avait adressé M. Salandra et que nous avons publié hier :

A Son Excellence M. Salandra, président du conseil, Rome.

Paris, 7 avril.

Le gouvernement de la République, la municipalité et le peuple de Paris sont très sensibles au témoignage de sympathie que Votre Excellence veut bien me transmettre en me faisant part de l'accueil fait par les représentants de la nation italienne aux paroles par lesquelles vous avez bien voulu leur exposer les manifestations de solidarité fraternelle dont la délégation italienne à la conférence des alliés a été l'objet pendant son séjour ici. Je prie Votre Excellence de bien vouloir exprimer notre gratitude au Parlement italien, et de lui certifier que les manifestations de Paris sont l'exacte interprétation des sentiments de fraternité que la France entière éprouve envers l'Italie, avec laquelle elle est particulièrement heureuse de se trouver liée dans la lutte commune pour la civilisation.

Un Aviatik dans une Escadrille italienne

Vérone, 8 avril. — L'aviatix capturé par les troupes italiennes sur le plateau de l'Asio a été remis minutieusement en état. Le moteur et d'autres parties plus importantes étaient intacts. Les ailes ont pu être aisément réparés. L'aviatix a alors été incorporé dans une escadrille d'avions et a déjà participé à des chasses notables, spécialement à deux luttes qui se sont terminées par la fuite des aéro ennemis qui, bien que plus nombreux que les aéro italiens, ont été obligés de rentrer dans leurs lignes.

Essad-Pacha sur le Front français

Paris, 8 avril. — Un rédacteur du « Temps » a interviewé Essad-Pacha à son retour du front pour lui demander ses impressions.

« J'ai été accueilli jendi à Châlons, dit Essad-Pacha, de la façon la plus aimable par un admirable soldat français. Le général Gouraud — bien voulu me faire voir ses troupes. J'ai pu pénétrer jusqu'au front le plus avancé, à cent cinquante mètres à peine des tranchées ennemies, dont j'apercevais les réseaux de fils de fer. J'ai pu me faire une idée exacte de cette guerre moderne, très nouvelle pour tout le monde et, notamment pour nous autres peuples des Balkans. J'ai pu également constater l'ingéniosité et parfaite organisation du ravitaillement. »

« J'ai assisté à une cérémonie très imposante, lorsque le général Gouraud a remis des croix de la Légion d'honneur à d'héroïques officiers qui, dernièrement, avaient remporté un succès sur les Allemands, auxquel ils avaient fait des prisonniers. J'eus le grand honneur d'assister ensuite, aux côtés du général, à un défilé des troupes, et j'ai été heureux de l'occasion qui m'était ainsi offerte de saluer le drapeau français, qui m'a toujours été si cher. »

« Mais si j'ai été à même d'admirer beaucoup de choses, il en est une qui m'a particulièrement frappé : c'est l'état d'esprit des officiers et des soldats français. Non seulement ils se portent bien physiquement, mais ils témoignent d'un moral excellent. J'ai pu m'assurer, par les questions que j'ai posées, de leur calme et de leur confiance inébranlable. Tout près de moi, j'ai vu tomber et éclater des obus allemands. C'est à peine si les travailleurs occupés dans les tranchées se dérangeaient pour se rendre compte d'où venait le bruit. Ils semblent considérer ce spectacle comme un jeu. »

« Je suis un vieux soldat. J'ai fait la guerre toute ma vie, et je prétends à ce titre pouvoir juger les autres. C'est pourquoi je me permets d'adresser l'expression de ma profonde admiration au brillant commandant en chef de l'armée que j'ai visitée, à ses valeureux officiers et à ses splendides troupes. Si j'étais le kaiser, conclut en riant Essad-Pacha, je perdrais la tête, car si, moi, je vois où il en est, lui doit s'en apercevoir encore mieux. Son compte est bon : il a perdu. »

Communiqué belge

Le Havre, 8 avril. Journée calme sur le front belge.



# BORDEAUX

## Théâtres et Concerts

### Il y a un an

9 AVRIL 1915

Après une nouvelle et brillante attaque, l'importante position des Eparges, qui domine la plaine de Woëvre, et que l'ennemi défendait obstinément, est tout entière en notre pouvoir. Nous avons aussi atteint un des principaux objectifs des opérations des derniers jours. Sur les ponts de l'Hartmannswiller, nous avons fait 150 prisonniers.

### A l'Hôtel de Ville

Cité municipale de Placement

La commission paritaire nommée au cours de la séance de la commission mixte du maintien du travail national s'est réunie samedi à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Charles Gruet, maire. MM. Craissac, délégué du ministre du travail et de la prévoyance sociale, et de Rancourt, inspecteur départemental du travail, assistaient à la séance.

Cette commission s'est constituée avec, comme président, M. Liégeois, et comme secrétaire, M. Bardy. Elle va se mettre immédiatement à l'œuvre pour la réorganisation du service de placement à Bordeaux et l'installation d'un office paritaire municipal.

### Le Prix de la Viande de Bœuf

Les prix de vente au détail de la viande de bœuf à appliquer du lundi 10 avril 1915 au matin, au dimanche 16 avril 1915 au soir, sont fixés comme suit :

#### Hors Catégorie

Filet mignon

#### Première Catégorie

Première section. — 2 fr. 05 le demi-kilo ; dessus de cuisse, dessous de cuisse, ouverture de cuisse, aloyau, bifteck, pointe de bifteck, penon, derrière de penon bien paré.

#### Deuxième Catégorie

Première section. — 1 fr. 55 le demi-kilo ; dessus de cuisse mal paré, culotte, côtes défilées, ouverture mal parée, caprain (gros bout), anguille de caprain, caprain (petit bout) bien paré, anguille de cuisse (milieu).

#### Troisième Catégorie

Première section. — 1 fr. 25 le demi-kilo ; côtes fines, osseline, derrière de penon mal paré.

#### Quatrième Catégorie

Première section. — 1 fr. 05 le demi-kilo ; aiguillette mal parée, jarret de devant, petit bout de poitrine.

#### Cinquième Catégorie

Première section. — 0 fr. 95 le demi-kilo ; cou mal paré, queue.

#### Sixième Catégorie

Première section. — 0 fr. 55 le demi-kilo ; jointure de jarret de derrière.

#### Septième Catégorie

Première section. — 0 fr. 40 le demi-kilo ; os à la reine.

### PETITE CHRONIQUE

On a volé une bicyclette, vendredi soir, place du Pont, au préjudice de M. Jacques Antreaud, trente-huit ans, soldat au 140<sup>e</sup> territorial, qui l'avait déposée contre le kiosque des tramways Beychac-et-Caillevet, pendant qu'il causait avec des amis.

Accident. — Vendredi soir, le jeune Roger Richard, 14 ans, chasseur à la « Petite Gironde », domicilié rue d'Arès, passait à bicyclette, cours Saint-Jean, lorsqu'il a été renversé et contusionné au thorax par un auto-taxi. Il a pu regagner seul son domicile.

Perdu. — Une portose de pain a perdu un porte-monnaie contenant une certaine somme sur le parcours de la Chartraine à la place Magenta. Prière de le rapporter à la boulangerie, cours d'Aquitaine, 83.

A réclamer. — Des imperméables en caoutchouc ayant été trouvés au cours d'une perquisition chez des individus suspects, les personnes qui ont été victimes de ces vols sont priées de se présenter au service de la Sûreté pour les reconnaître.

Acte de probité. — M. Castané ayant perdu hier 7 courants une somme de 35 francs (7 billets de 5 francs), a été heureux de voir que M. Coté, rue Sainte-Monique, 47, lui rapportait le lendemain sa trouvaille. Il n'a pas voulu accepter de récompense.

#### Vol de Coke

Vendredi matin, l'inspecteur de la brigade mobile, en passant au coin du cours Saint-Jean et de la rue Saget, remarquait un charretier qui déposait deux sacs de coke chez une repasseuse de la rue Saget. L'idée lui vint de demander au charretier le bordé au de livraison. Il put ainsi constater que le nom de la repasseuse n'était pas mentionné et que la charge de charbon devait être livrée à un poste d'octroi de la ville de Bordeaux.

Pressé de questions, le charretier finit par avouer que les deux sacs étaient en plus de la charge et qu'il voulait les vendre à la repasseuse à raison de 2 fr. par sac.

Le charretier, qui se nomme Joseph X., est âgé de soixante-six ans, a été laissé en liberté provisoire, mais sera poursuivi devant le tribunal correctionnel.

### Faux et usage de faux Passoport

Girardo Jimenez, trente ans, ouvrier sardien, demeurant rue Lafontaine, s'était, avant sa venue à Bordeaux, présenté devant M. le Consul général de France à Saint-Sébastien. Là, au nom d'un passeport au nom de Juan Calvo, que ce dernier lui avait prêté, il demandait un nouveau passeport, lequel lui fut délivré.

Arrivé à Bordeaux, c'est au nom de Calvo qu'il faisait sa déclaration d'étranger et obtenait un permis de séjour.

Or, ces jours derniers, le chef de la brigade des gendarmes, M. Anouilh, et l'agent Peyrache, en vérifiant les papiers des étrangers, acquirent des doutes sur l'iden-

tité réelle du prétendu Calvo, et samedi matin ce dernier fut mandé devant M. Fabre, chef de la Sûreté.

Interrogé et serré de près, l'individu avoua sa supercherie. Il fut donc écroué sous l'inculpation de faux et usage de faux, infraction à l'article 134 du Code pénal, et pour la déclaration d'étranger, à la loi du 16 juillet 1912.

### CHRONIQUE DU PALAIS

#### Exhumation et Autopsie

##### L'Affaire est classée sans suites

A la suite d'un rapport parvenu au parquet, M. le docteur Salesses, médecin légiste, a été chargé de se rendre à Guilloles pour procéder à l'autopsie d'un cadavre dont l'exhumation a été ordonnée par M. le Procureur de la République. M. le docteur Salesses avait à rechercher la cause de la mort.

M. Salesses est parti de Bordeaux samedi après-midi pour remplir cette mission.

Il a, dès son arrivée à Guilloles, procédé à l'autopsie du cadavre. Cette autopsie a permis d'établir que la mort est due non à des violences, mais à une congestion pulmonaire double, ce qui confirme la déclaration du médecin municipal qui avait été appelé à constater le décès.

Dans la commune de Guilloles, on avait raconté que, lorsque le corps avait été mis en bière, il portait une blessure à la nuque. M. le docteur Salesses n'a trouvé aucune trace de cette blessure. Les rumeurs qui avaient circulé dans la commune et qui tendaient à laisser croire à un crime sont donc dénuées de tout fondement.

M. le Juge Matignon s'était rendu à Guilloles en même temps que le docteur Salesses ; il était chargé par le parquet d'ouvrir une instruction dans le cas où il aurait été établi que la mort était due à des violences.

Au résultat de l'autopsie, M. le Juge Matignon n'a pas eu à intervenir ; l'affaire est, en conséquence, classée sans suites.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

#### UNE ESCROQUERIE DE 3,800 FRANCS

Il y a quelques mois, Mme Gérard, domiciliée à Ruell, recevait une lettre chargée indiquant l'envoi de 3,800 fr. par un débiteur de son mari, Jean Fourcassies, marchand de bois, quai Sainte-Croix, à Bordeaux. Elle décacheta le pli en présence d'un facteur qui venait de le lui remettre et d'une personne qui se trouvait chez elle. Sa surprise fut grande de ne trouver dans l'enveloppe que des papiers sans valeur, des imprimés de la poste et le talon d'un mandat-poste de 4 fr. 75.

Elle déposa une plainte. Fourcassies, interrogé, affirma avoir envoyé à Mme Gérard 3,800 fr. en billets de banque ; il ajouta qu'on avait dû ouvrir adroïtement l'enveloppe, remplacer les billets de banque par les papiers sans valeur et refaire les caches à la cire.

On lui objecta que sa lettre, telle qu'il l'avait remise à la poste, pesait 29 grammes alors qu'elle aurait pesé moins de 22 grammes si elle avait vraiment contenu 3,800 fr. en billets de banque. Fourcassies persista à protester de son innocence.

Le tribunal correctionnel de Bordeaux devant lequel il était poursuivi samedi pour escroquerie, l'a condamné à six mois de prison.

### CONSEIL DE GUERRE (18<sup>e</sup> RÉGION)

Séance du samedi 8 avril

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

#### Vol militaire, faux et usage de faux

Le 30 octobre 1915, le vagonnet du 7<sup>e</sup> colonial recevait du soldat Léon P., de ce régiment, un mandat de 10 fr. pour lui être payé suivant les règles ordinaires.

En examinant le mandat, le sous-officier constata qu'un grattage d'aiguilles très grossier — avait été fait et que le nom de P... paraissait avoir été substitué à un autre. Il fit part de cette constatation à l'administration des postes qui, au moyen du numéro du mandat, apprit presque aussitôt qu'il était destiné à un soldat du nom de Vêrines et non pas à P...

Lorsque ce dernier se présenta pour toucher son argent, le vagonnet refusa de le payer ; il lui dit qu'il savait que le mandat avait été volé, et après quelques dénégations, P... finit par avouer sa faute.

Le vagonnet se souvint alors que deux jours auparavant P... avait touché un mandat de 15 fr. Soupponnant un deuxième vol, il interrogea le soldat ; parvint à lui faire dire que le premier mandat ne lui était pas plus destiné que le second. Il appartenait à un de ses camarades nommé Ricard.

P... qui a peine vingt ans, qui appartient à une famille de treize enfants, et qui ne recevait pas d'argent, s'était laissé tenter et s'était approprié les deux lettres ; il en avait extrait les mandats et avait opéré un grattage tellement enfantin qu'il y a lieu de s'étonner de ce qu'il ait pu toucher le montant du premier.

Il fut mis, aussitôt après, en prévention de conseil de guerre pour vol militaire, faux en écriture authentique et publique et usage de faux.

A l'audience, P... qui a l'air d'un enfant, ne cherche pas à nier, il explique franchement ce qu'il a fait et semble regretter sa faute.

Requiert : M. le lieutenant Grossard, substit du commissaire du gouvernement.

Plaidé : Me Boune.

Reconnu coupable avec admission des circonstances atténuantes, Léon P... est condamné à deux ans de prison et à 100 fr. d'amende.

Cette amende sera remplacée par un mois de prison supplémentaire.

Le conseil appuiera une demande de suspension de peine pour permettre au jeune P... d'aller racheter sa faute sur le front.

### CHRONIQUE MARITIME

#### L'ARRIVÉE DU « QUEBEC »

Le paquebot « Québec », commandant Sous, de la Compagnie Générale Transatlantique, venant de divers ports de la République dominicaine, de Haïti et de Saint-Jean-de-Porto-Rico, est entré en Gironde vendredi dans la nuit, et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté au poste 8 du quai des Chartrons, samedi matin à dix heures et demie.

La traversée a été bonne et sans incidents ; à bord se trouvaient une trentaine de passagers et un chargement important de cacao, café et tabac.

Au nombre des passagers, nous avons remarqué : M. Pierre Girard, ministre de France en Haïti, avec Mme Girard et sa famille.

### Théâtre-Français

#### TOURNÉES BARET

PRIMÉROSE, pièce en 3 actes, de R. de Fiers et G.-A. de Caillavet.

« Primérose » est une pièce d'union sacrée. On y dit tout à tous les partis, et un personnage se charge de les désarmer pour les fonder dans une concorde émolliente et attendrissante. Et puis « Primérose » est charmante, spirituelle, tendre, savoureuse, amoureuse, si Française ! Son histoire ou plutôt son roman de l'intrigue et de la séduction d'un conte de fées.

« Assurément nous jouons « Primérose », tant qu'on voudra, nous y prendrons, comme à « Peau d'Âne », un plaisir extrême. Le succès de la pièce a été samedi aussi vif qu'au premier jour. C'est que jamais l'art des auteurs n'a été plus savant, plus souple, plus ingénieux dans la malice et la tendresse, dans la culture du sourire et de la larme. C'est un travail presque trop bien fait, mais nous aurions mauvaise grâce à trouver Primérose trop aimable.

La pièce est toujours bien jouée parce que les rôles sont faits à souhait pour les artistes. C'est M. Baret qui joue le cardinal de Méranie, avec amour il est prestigieux de bonhomie, de finesse, d'onction délicate et spirituelle. Il supporte sans faiblir la comparaison avec le créateur, M. de Féraldy.

Mlle Sabine Landray a l'enjouement, la grâce piquante, l'accent pathétique et la complexité d'âme que demande le rôle. La petite Donatienne a valu à Mlle de Bédis le succès que mérite et obtient toujours ce petit rôle. Mmes Libertier, David, Beauzy, M. Baret, Voutier, Romain, Paul Bert, Hautefeuille, Mussière, Chotin et Grandet complètent une interprétation correcte et sûre.

M. Claude Terrasse, en écrivant sa partition, a su mettre son inspiration et sa verve au diapason de la fantaisie des auteurs du livret. Il a voulu faire de la musique d'opérette bouffe et il a pleinement réussi. Il y a plus de gaieté que de finesse dans sa mélodie, mais elle est toujours agréable à entendre, et l'orchestration qui l'accompagne est d'un musicien d'un sûr métier.

Le premier contact avec le public, la compagnie de l'Alhambra a donné l'impression qu'on peut attendre d'elle de bons et beaux spectacles. A notre grand regret, nous ne pouvons aujourd'hui, faute de place, donner à chacun des interprètes du « Sire de Vergy » la part d'éloges qu'il mérite. Disons cependant que Mlle Alice Gillet a parfaitement tenu le rôle de Gabrielle de Vergy. Mme Lyonnelle celui de Mitzy ; Mlle Viane celui de Yolande.

M. Tizuz est un plaisant sire de Concy, et M. Ray-Marot lui donne fort cocassement la réplique dans le rôle du sire de Vergy.

Mise en scène bien organisée par M. Tizuz. Chœurs parfaitement stylés par M. Labarthe.

Bons points à MM. Lastry, Mauris, Laban, Flavien ; à Mmes Derthy, Serrano, etc. Orchestre bien conduit par M. Emile Bastin.

### Alhambra-Théâtre

#### « Le Sire de Vergy »

Une nouvelle compagnie d'opérettes a pris possession du théâtre de l'Alhambra, et pour sa soirée d'ouverture a voulu offrir au public un spectacle d'une folle gaieté. Car c'est bien une gaieté exubérante et débridée que MM. de Fiers et de Caillavet ont produite avec largesse dans leur livret du « Sire de Vergy ». Les situations d'un haut comique où se meuvent les personnages grotesques de la pièce sont traitées avec une irrésistible fantaisie ; il y a beaucoup d'esprit, de l'esprit au gros sens sans doute, mais qui atteint sûrement son but qui est d'intéresser et d'amuser le spectateur.

M. Claude Terrasse, en écrivant sa partition, a su mettre son inspiration et sa verve au diapason de la fantaisie des auteurs du livret. Il a voulu faire de la musique d'opérette bouffe et il a pleinement réussi. Il y a plus de gaieté que de finesse dans sa mélodie, mais elle est toujours agréable à entendre, et l'orchestration qui l'accompagne est d'un musicien d'un sûr métier.

Le premier contact avec le public, la compagnie de l'Alhambra a donné l'impression qu'on peut attendre d'elle de bons et beaux spectacles. A notre grand regret, nous ne pouvons aujourd'hui, faute de place, donner à chacun des interprètes du « Sire de Vergy » la part d'éloges qu'il mérite. Disons cependant que Mlle Alice Gillet a parfaitement tenu le rôle de Gabrielle de Vergy. Mme Lyonnelle celui de Mitzy ; Mlle Viane celui de Yolande.

M. Tizuz est un plaisant sire de Concy, et M. Ray-Marot lui donne fort cocassement la réplique dans le rôle du sire de Vergy.

Mise en scène bien organisée par M. Tizuz. Chœurs parfaitement stylés par M. Labarthe.

Bons points à MM. Lastry, Mauris, Laban, Flavien ; à Mmes Derthy, Serrano, etc. Orchestre bien conduit par M. Emile Bastin.

### Théâtre des Bouffes

#### « Madame Favart »

Les amateurs d'opérette — et ils sont nombreux à Bordeaux — sont vraiment gâtés par la direction des Bouffes. Ainsi, samedi soir, une salle comble a applaudi une des œuvres les plus jolies d'Offenbach : « Madame Favart », où le compositeur a évoqué avec une force rythmique verveuse, une grâce mélodique exacte, les personnages et les situations de la pièce.

On est tenté de dire à Mme Tariol-Baugé, à chacune de ses apparitions sur la scène, que le rôle qu'elle interprète est son métier. Jamais peut-être la tentation ne fut aussi forte que samedi soir, et les acclamations qui saluèrent la comédienne sont plus éloquentes que tous les commentaires. Aussi bien, ne seraient-ils pas une répétition, puisque tout a été dit sur son talent et sur sa grâce ?

M. Caruso — dont le nom est synonyme de succès — est un Favart bien digne de sa camarade. Le public lui a associé dans ses bravos répétés, qui allaient aussi à l'exquise Lya Cédès, dont l'intelligence scénique lui a permis d'incarner parfaitement le personnage de Suzanne ; à l'excellent ténor Chambon, fort à l'aise dans le rôle d'Hector de Bolspréau, et au remarquable artiste René Gamy, qui a fouillé avec un rare bonheur le rôle du marquis de Ponsanabail.

Le reste de l'interprétation constituée, du reste un ensemble qui fit de cette représentation une des plus réussies de la saison, et où l'art expert de M. René Gamy se confirma dans la mise en scène, comme l'autorité de M. Bastin s'affirma une fois de plus dans la conduite de l'orchestre et des chœurs.

En somme beau succès, auquel collaborèrent à égalité et la légèreté élégante des délicieuses artistes chorégraphiques Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée et leurs compagnes.

### CINÉMAS

#### SAINT-PROJET-CINEMA

Dimanche, deux grandes matinées « Le Trouisme Larron » et « Le Mystère d'une Nuit », comédies, entourées d'une belle série de nouveautés, sont au programme.

Lundi 10 courant : « Guillaume Tell », splendide reconstitution cinématographique de l'œuvre de Schiller, avec adaptation de la musique de Popéra de Rossini. Le prix des places ne sera pas augmenté.

#### Pharmacies ouvertes le 9 Avril

Cours Balguerie, 69. — Rue Fondaudou, 39. — Rue Esprit-de-Saint, 18. — Rue Margaux, 31. — Rue du Palais-Gallien, 6. — Abbés Damour, 10. — Rue Dupleix, 35. — Chemin d'Arès, 10. — Rue Jean-Baptiste, 21. — Rue Gaspard-Philippe, 32. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-

### LA TEMPÉRATURE

#### Situation générale du 8 Avril

Bureau central météorologique de Paris  
Paris, 8 avril. — Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe ; en France, on a recueilli 69 mm d'eau à Cette, 41 à Perpignan, 17 à Toulouse, 12 à Limoges, 10 à Bordeaux, 9 à Nantes, 7 à Calais, 6 à Clermont-Ferrand, 2 à Nice. Ce matin, le temps est nuageux dans le Nord, pluvieux dans le Sud ; on signale du brouillard dans l'Est et le Centre.

La température est sensiblement stationnaire. En France, le temps va rester généralement nuageux et frais, des pluies sont encore probables dans la moitié Sud.

Edouard Duval, 76 ans, rue Mondenard, 87. Pierre Leclère, 55 ans, place de la Concorde, 1. Honoré Longuet, 85 ans, rue de Bègles, 28. Veuve Armand, 88 ans, pl. du Grand-Marché, 33. Erratum. — Décès du 6 courant : Mlle Marie Blosset, veuve de Pontaud, rue Daviau, 18.

### MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)

#### MONTRES-BRACELET POUR MILITAIRES

#### ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 8 avril

Raymond Balmès, 3 ans, 3, rue de la Croix-Blanche. Germaine Lanau, 6 ans, rue Kléber, 55. André Chassagnac, 68 ans, r. de la Rousselle, 15. Aimé Cazenave, 53 ans, rue Ponsdun, 12. Gabriel Delat, 62 ans, rue Rohan, 24. Jacques Lattes, 61 ans, rue Carpentier, 59. Veuve Clavier, 61 ans, cours de Toulouse, 200. Veuve Clavier, 68 ans, rue du Hâ, 56. Veuve Farges, 73 ans, rue du Pas-Saint-Georges, 47. Etienne Boichon, 75 ans, 10, rue du Grand-Maurian.

#### MAISON DE DEUIL GILLIS

228 r. Ste-Catherine Chapeaux-Coronnées-Manteaux

#### CONVOIS FUNÉBRES du 9 avril

Dans les paroisses : Ste-Croix : 7 h. 45, M. H. Longuet, 28, rue de Bègles. St-Paul-St-François : 8 h. Mlle A. Chassagnac, rue de la Rousselle, 15. — 1 h. 30, Mme A. Armand, place du Grand-Marché, 33. Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme veuve A. Duron, rue de La Réole, 41. St-Genève : 9 h. Mme veuve J. Clavier, cours de Toulouse, 200. St-Eulalie : 1 h. 30, Mme veuve V. Vellé, rue du Hâ, 54. St-Louis : 1 h. 30, M. J.-D. Gley, cours Saint-Louis, 10. St-André : 1 h. 45, M. G. Delat, rue Rohan, 24. St-Seurin : 2 h. 15, M. R. Balmès, 3, rue de la Croix-Blanche. St-Augustin : 3 h. 45, M. E. Boichon, rue du Grand-Maurian, 10. St-Ferdinand : 4 h. Mme A. Cazenave, 32, rue Ponsdun.

#### CONVOI MILITAIRE

8 heures : M. Mohamed ben Salah, hôpital anorex du Bèquet.

#### Autres convois

8 heures : M. J. Duplax, hôpital Saint-André. 1 heure : M. P. Raymond, hôpital Saint-André.

#### CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Joseph Billioque, M. et Mme Françoise Billioque, Mme veuve Amédée Ducourt, M. Edmond Billioque, M. et Mme Jean Billioque et leur fille, les familles de Bobard, Alamignon, Rivaud, veuve Gajac, Feltonneau, Archambeaud, Maubourguet, Leocq, Sarreau, Justament, veuve Dezelmaris, Cahen, Puyraud, Billioque, Cathelin, Laclavère, Alamignon, Tabuteau, Massonnaud, Carchereux, Vaillant et Armand Ducourt prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

#### M. François-Michel BILLIOQUE,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le lundi 10 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'auberge de cette paroisse à dix heures, d'où le convoi funéraire partira à dix heures trente.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

#### CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme G. Velle et leurs enfants, M. et Mme Paillard et leurs enfants, M. et Mme Renard, Mlle H. et M. Brunet, les familles Lacroux, Vigé, Lancostremère et Abadie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

#### Mme veuve Eugène FARGES,

leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le lundi 10 courant, à l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, 47, rue du Pas-Saint-Georges, à sept heures trois quarts, d'où le convoi partira à huit heures.

#### CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme G. Velle et leurs enfants, M. et Mme Paillard et leurs enfants, M. et Mme Renard, Mlle H. et M. Brunet, les familles Lacroux, Vigé, Lancostremère et Abadie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

#### Mme veuve Vigien VELLE,

leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 9 avril en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Hâ, 54, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

#### CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme G. Velle et leurs enfants, M. et Mme Paillard et leurs enfants, M. et Mme Renard, Mlle H. et M. Brunet, les familles Lacroux, Vigé, Lancostremère et Abadie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

#### Mme veuve Ulysse LABOUBÈNE,

qui auront lieu le lundi 10 courant en l'église Saint-Amand de Cauderan.

On se réunira à la maison mortuaire, 143, boulevard de Cauderan, à dix heures.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

#### CONVOI FUNÈBRE

Mme G. Delat, Mlle M. Delat, M. M. T. Delat, M. A. Pelletier et ses enfants, Mme Dupols, les familles Erable et Duverger prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

#### M. Gabriel-Jean DELITAT,

Officier d'administration principal du génie (en retraite), Chevalier de la Légion d'honneur, leur époux, père, grand-père, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le dimanche 9 courant en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 24, rue Rohan, à une heure un quart, d'où le convoi funéraire partira à une heure trois quarts.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Royan.

#### AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Louis Hallivèges, ses fils (au front) et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Marc HALIVÈGES, téléphoniste au 120<sup>e</sup> d'artillerie, mort au champ d'honneur le 10 mars 1916, dans sa 2<sup>e</sup> année, et les informant qu'une messe sera dite le mardi 11 avril, à dix heures, en l



# Chronique du Département

## Talence

FAVORI-CINEMA (barrière de Pessac). — Programme des 8 et 9 avril : Dérive d'âme, Le Baiser mortel, Dixième épisode des Mystères de New-York, En Tunisie, voyage, Caza, épouse Poulette, Pour malgrair, Actualités de la guerre.

## Saint-Médard-en-Jalles

CINEMA MODERNE. — Aujourd'hui (matinée et soirée) : Excursion dans le Cotentin; Saint-Louis du Sépéral, panorama; la Poudre tricolore, comédie; la Calomnie, comédie; l'Arroseur n'a pas de chance, comédie; Actualités, la guerre sous-marine, Intermèdes variés.

## Lamarque

### AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Maurin, receveur-buraliste à Lamarque ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils

## Pierre-Marcel MAURIN,

Maréchal des logis au 58<sup>e</sup> d'Artillerie, mort au champ d'honneur le 20 mars 1916, à l'âge de 22 ans.

Une messe sera dite dans l'église de Lamarque mercredi 12 avril, à dix heures.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

## Ayguemorte-les-Graves

SYNDICAT DE DÉFENSE CONTRE LA GE. LEE. — Réunion générale lundi 10 avril, à huit heures et demie du soir, à la mairie. Le présent avis tiendra lieu de convocation.

## La Teste

CINEMA. — Dimanche 9 avril, à deux heures et demie et à huit heures trois quarts : Effets de Soleil sur les Lacs, plein air; le Masque de Fer, comédie; le Rendez-vous tragique, drame; Aimée pour elle-même, comédie; Willy court après son argent (comédie jouée par un enfant de sept ans); l'Escalier de la Mort, drame.

## Paulliac

CONCERT POUR LES PAUVRES. — Un concert spirituel sera donné au profit des pauvres de Paulliac dimanche 9 avril, à deux heures et demie, en l'église de Paulliac, avec les concours gracieux de : Mlle Lalanne, des concerts de Sainte-Cécile de Bordeaux; M. Ovidio, ténor de l'Opéra-Comique; M. Barreau, baryton de l'Opéra de Monte-Carlo.

Le grand orgue sera tenu par Mme Mons, organiste.

Programme : Entrée, grand orgue, Mme Mons; Ave Verum (de Chausson), M. Barreau; Panis Angelicus (C. Franck), M. Ovidio; Air des Bédouins (C. Franck), Mlle Lalanne; Parler Nostre (Niedermeyer), M. Barreau; Repensir (Gounod), M. Ovidio; Ecce Panis (Th. Dubois), MM. Ovidio et Barreau; Tantum ergo (plein chant), M. Ovidio; D'un Cœur qui s'alarme (Gounod), Mlle Lalanne et M. Ovidio.

## Lesparre

CONFÉRENCE. — Une très intéressante conférence a été faite sur la culture de la betterave industrielle et du topinambour, à la suite de laquelle des essais vont être tentés pour étudier à fond la question de savoir si le climat et le sol médocain sont susceptibles de donner par ces cultures des revenus appréciables à la propriété.

FOIRE DU 7 AVRIL. — Prix du kilo, viande de boucherie: bœuf, veau, mouton, une seule qualité: le choix, 3 fr. 20; 2<sup>e</sup> choix, 2 fr. 10. Porc, une seule qualité, 4 fr.

Porclets, la paire, 10 fr.

Œufs, la douzaine, 1 fr. 50.

Prix du pain, le kilo, 0 fr. 50.

Blé, avoine, maïs, 33; Pommes de terre, 10 fr.; haricots, l'hectolitre, 56 fr.

Foin 55 fr.; paille, 45 fr. les 100 bottes.

## Libourne

LA PÊCHE. — La pêche est interdite pour tous les poissons autres que le saumon et la truite, du lundi 17 avril au samedi 17 juin inclus.

Cette interdiction s'applique à tous les procédés de pêche, même la pêche à la ligne flottante tenue à la main et aussi bien aux dimanches et jours fériés qu'aux autres jours.

LES CINEMAS. — Au Jardin d'Été : Aujourd'hui dimanche de deux heures et demie à six heures, deux matinées : la Lutte du Cœur, grand drame; Léonce aux Bains de Mer, comédie en couleurs, etc.

À huit heures trois quarts : l'X noir, série de vues prises en Amérique; le Bon Propriétaire, la Défense de nos lignes en Artois, lutte d'Artillerie, etc.

— Au Café de l'Orient : Aujourd'hui dimanche, matinée de quatre heures et demie à six heures : Le Diable à Paris, film en trois parties; Actualité; le Duel de Max. En soirée : France avant tout, en trois parties.

## Branne

CINEMA. — Ce soir dimanche, à huit heures et demie, salle Lavignac, les Petits Héros d'Alsace, scène patriotique en deux parties; les Terreurs de la Jungle, scène dramatique en deux parties; le Crin délateur, comédie, Actualités de la guerre, etc.

## Castillon

CINEMA PATHE. — Aujourd'hui dimanche: Les Ruines de Pompéi, la Bonne Récompense, Les Griffes du tigre, le Retour au Pays, Cour de Grand'mère, Max et les Crêpes, Actualités de la guerre.

## Coutras

A QUI L'ARGENT. — Réclamer à la mairie une somme assez importante trouvée sur le chemin de grande communication n° 108, entre les Peintures et le village des Mougneaux.

## Saint-Symphorien

TROUVAILLE. — Un ouvrier de la scierie Duluc, Etienne Courbin, de l'Arriouat, a trouvé, route du Marchand, un porte-monnaie contenant une certaine somme et une plaque de bicyclette que l'on peut réclamer à la mairie.

## Sauveterre

CINEMA. — Programme du dimanche 9 avril. Le Caucase pittoresque, Tom-Pouce détective, La Nuit rouge, drame, Narcisse a perdu son oncle, Le Roman de Magdalena, drame, l'italité, Actualités de la guerre.

## Bazas

LES TRAVAUX DE GEMMAGE. — En réponse aux démarches faites par M. Emile Constant pour demander au ministre de l'Agriculture de faciliter les travaux de gemmage, le député de Bazas a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le député,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'intérêt qui s'attache à ce que des mesures soient prises pour faciliter les travaux de gemmage des pins dans la région du Sud-Ouest, entravés par le manque de main-d'œuvre.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que M. le Ministre de la guerre a décidé que des équipes des gemmeurs professionnels, pris parmi les hommes des dépôts de la 15<sup>e</sup> région, seront mises à la disposition des communes ou des particuliers, dans la limite où le permettront les nécessités du service.

Aux termes des instructions données par l'autorité militaire, les demandes de personnel devront être adressées aux préfets.

« Agréé, etc.

Le ministre de l'Agriculture, J. MELLÉ.

## FORMATIONS SANITAIRES

M. le médecin-major Robin, qui a visité l'hôpital-hospice et la Croix-Rouge de notre ville, s'est montré très satisfait des soins qui leur sont prodigués.

M. le médecin-major Béguin a visité samedi les mêmes formations.

## PHARMACIE DE SERVICE

Aujourd'hui dimanche, pharmacie Seignor, rue Pallas.

## DECOUVERTE D'UN FŒTUS

Un jeune homme de Bazas a découvert dans un puits de cette commune un fœtus qui était enveloppé dans du linge marqué aux initiales Z. G. On en fera l'autopsie à l'hôpital Sabaté.

# Chronique Régionale

## DORDOGNE

### BERGERAC

AVIS AUX DÉPOSANTS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE. — Un décret en date du 27 mars 1916 admet, par dérogation au décret du 30 juillet 1894, que :

1. Les remboursements à effectuer dans les Caisse d'épargne sur les dépôts postérieurs à la publication de ce décret ne seront pas soumis à la limitation de 50 fr. par déposant et par quinzaine, sous réserve de l'application éventuelle, en cas de force majeure, de la clause de sauvegarde;

2. Pour tout excéder le maximum fixé par la loi du 20 juillet 1955, les retraits de fonds portant sur les dépôts antérieurs à la publication du décret du 27 mars 1916, et qui seront effectués par les titulaires des livrets en vue de l'achat de rentes françaises nominatives.

Toutefois, ces retraits de fonds ne sont autorisés qu'au profit des déposants qui, en formulant leurs ordres d'achat, s'obligeront par écrit à laisser leurs titres en dépôt à la Caisse d'épargne pendant un délai de six mois à compter de la date d'émission des extraits d'inscription.

Les demandes de remboursement devront toujours être faites par les déposants quinze jours à l'avance.

### PHARMACIE DE SERVICE

Aujourd'hui dimanche, pharmacie Viguier, rue Neuve-d'Angenson.

### CINEMAS

Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée.

Cinéma Cyrano: Salonique, panorama; la Fuite de M. Pinard, comédie; la Vengeance du Sergent de Ville, comédie; le Spectre, 3<sup>e</sup> série des Vampires; Médium par amour, comédie.

— Cinéma Pathé: Alsace, drame patriotique en 5 parties.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 8 avril 1916

Courant: 3 % nominal, 63; dito petite coupure, 63. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 270; dito 1899-Métropolitain, 291; dito 1904-Métropolitain, 315. — Obligations communales 1870, 432; dito foncières 1895, 343.

— Crédit lyonnais, 1.046. — Est, actions de 500 francs, 796. — Midi, obligations de jouissance, 454. — Ouest, actions de 500 fr., 695. — Compagnie Transatlantique, 127. — Messageries Maritimes ord., 77. — Suez, actions de 500 fr., 4.046. — Argentine 1886, 608. — Chine 4 % or 1895, 85 50. — Egypte, dette unifiée, 89. — Espagne

4 % extérieure, c. 210. 65 50. — Russie 1899, 54 50; dito 4 % or 1900, 75 75. — Nord de l'Espagne, 428. — Saragosse, 423. — Rio-Tinto, 1.755.

## BOURSE DE PARIS

du 8 avril 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché très calme, tendance irrégulière. 3 % faible, Extérieure ferme, fonds russes soutenus, Rio-Tinto calme.

### MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats — 5 % libéré, 83 10; 3 %, 62 80; 4 %, amortissable, 69; Obligations 4 % Chemin de fer de l'Etat 400; Tunis 3 % or 1892, 319 75; Maroc 4 % 1914, 418; Argentine 5 % or 1900, 493; 4 1/2 % or 1911, 84 25; Brésil 4 % 1889, 57; 5 % 1900, 58; Pérou 5 % or 1902, 398; 5 % or 1913 (Révisé), 412; Egypte privilégiée, 100; Espagne 4 % or (Extér., 966 p.), 94 30; Japon 4 % 1905, 84 45; 5 % 1907, 95 70; 4 % 1910, 81 50; Bons 5 % 1913, 517; Maroc 5 % 1904, 473; 5 % 1910, 418; Portugal 3 % (2<sup>e</sup> cap.), 59 55; Russe 4 1/2 % 1894 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>), 130; or et 1894, 97 85; 3 1/2 % 1894 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>), 64 80; 3 % 1896, 54 85; 5 % 1906, 86 25; 4 1/2 % 1909, 75 55; 4 1/2 % 1914 (Cn. fer Réunis), 85 60; Serbie 5 % 1902, 411.

— Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4.755; Banque d'Algérie, 2.765; Banque de Paris, 896; Comptoir d'Escompte, 725; Crédit Lyonnais, 1.045; Banque de l'Indochine, 1.275; Banque de l'Azoff-Don, 1.055; Banque de l'Inde, 1.115; Le Caire, 631; Banque Française Rio Plata, 155; Banque Russo-Asiatique, 495.

— Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 569; Paris-Lyon-Méditerranée, 980; P.-L.M. (actions de jouiss.), 940; Nord, 1.245; Orléans (actions de jouiss.), 700; Ouest, 694; Andalous, 353; Asturies, 312; Nord de l'Espagne, 428 50; Saragosse, 423.

— Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 405; Compagnie Générale Transat. (art. ord.), 128 50; actions Priorité, 135; Messag. marit. (act. ord.), 75; actions Priorité, 120; Métropolitain, 283; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 406; Sels Gemmes, 291; Suez (Canal maritime), 4.050; Actions de jouissance, 3.200; Procédés Thomson-Houston, 555; Tramways (Compagnie générale des), 78; actions Chargeurs-Réunis, Compagnie française, 705; ditto part, 140; Compagnie du Boleo, 775; Creusot, 1.330; Edison (Compagnie Continentale), 510; Crédit Foncier, 1.245; Grands Moulins de Corbeil, 121; Nickel, 1.150; Maekewia (privilegiée), 90; Télégraphes du Nord, 1.045.

— Obligations françaises (Villes). — Paris: 1865, 324; 1871, 365; 1875, 408; 1876, 400; 1892, 268 50; 1894, 306 50; 1898, 313; 1899, 298; 1904, 314 50; 1910, 331; 5 % 1910, 289 50; 1912, 312.

— Créances Foncières Communales: 1879, 434; 1880, 450 50; 1891, 298; 1892, 336; 1899, 334 75; 1906, 363; 1912, 194 50. Foncières: 1879, 465; 1883, 320; 1885, 324 75; 1895, 345; 1903, 376 50; 1909, 203; 3 1/2 % 1913 libérée, 408; 4 0/10 1913, 424 75.

— Bons à lots. — Bons 1887, 6.050.

— Chemins de fer, Ardennes, 3 %, 341; Bône-Guelma, 3 %, 337; Est-Algérien 3 %, 391; Est 4 %, 398; 3 %, 344 50; nouvelles 3 %, 333 50; 2 1/2 %, 306; grande ceinture de Paris 3 %, 362; Médoc, 3 %, 340; Midi, 3 %, 340; nouvelles, 3 %, 340; 50; 2 1/2 %, 305; Orléans, 4 %, 369; 3 %, 369; 2 1/2 %, 305; Orléans, 4 %, 369; 3 %, 369; 1884, 3 %, 349 50; 2 1/2 %, 323 50; Ouest, 3 %, 383; nouvelles, 3 %, 384; Ouest-Algérien, 3 %, 384; Paris-Lyon-Méditerranée, 4 %, fusion, 355; nouvelles, 3 %, 351 50; 2 1/2 %, 307.

— Diverses. Ateliers et Chantiers de la Loire, 433; 1881, 3 0/10, r. à 500 fr., 357; Comp. Transat., 3 0/10, 297; Messag. Marit., 3 1/2 0/10, 282; Suez, 3 0/10 (2<sup>e</sup> série), 338; 3 0/10 (3<sup>e</sup> série), 337; Omnibus de Paris, 4 0/10, 370; Voitures de Paris, 4 0/10, 390.

— Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalou, 3 0/10, (1<sup>re</sup> série) Fixe, 319 50; 3 0/10 (2<sup>e</sup> série) Fixe, 299; Cacérés (variable), 151 50; Nord-Espagne (1<sup>re</sup> hyp.), 381; (2<sup>e</sup> hyp.), 3 0/10, 349; (3<sup>e</sup> hyp.), 3 0/10, 335; (5<sup>e</sup> hyp.), 3 0/10, 339 50; Pampelune 3 0/10, 350; Lombardes, anciennes, 3 0/10, 175 75; nouvelles, 3 0/10, 173; Saragosse (1<sup>re</sup> hyp.), 3 0/10, 340; (2<sup>e</sup> hyp.), 3 0/10, 330; Rio de Janeiro, 3 0/10, 335; (5<sup>e</sup> hyp.), 3 0/10, 339 50; Altaï 4 1/2 0/10, 973; Chicago, 4 0/10, 479.

— Diverses — Crédit foncier égyptien, 3 1/2 %, 370 50; dito, 4 %, 418.

### VALEURS EN BANQUE

Actions. — Bruay (Mines de), 1.390; Malacca ordinaire, 129 50; Bakou, 1.370; Boryslaw (Pétroles de), 850; Spies Pétroleum, 2.650; de Bers ordinaire, 302; ditto preferred, 377 50; de Baku, 111; Ray Consolidated Copper, 152; Spassky Copper, 57 50; Utah Copper, 500; Butte et Superior (zinc), 604; Platine (Cie Industrielle du), 423; Shansi, 18; Toula, 1.070.

— Mines d'or. — Chartered, 14 25; East Rand, 20 1/2; Goldfields, 11 1/2; Anglo-American, 46 25; Modderfontein B, 171 50.

### COURS DES CHANGES

Londres, 25 5/12; Espagne, 577 à 583; Hollande, 200 à 204; Italie, 90 à 92; New-York, 608; Portugal, 485 à 485; Pérou, 184 1/2 à 192 1/2; Suisse, 115 à 117; Danemark, 176 1/2 à 180 1/2; Suède, 177 1/2 à 181 1/2; Norvège, 177 1/2 à 181 1/2.

### BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 86 25; change Barcelone, 90 50; Lisbonne, 732; Buenos-Ayres, or, 498; 1/16; Rio-de-Janeiro, 11 3/4; Valparaiso, 8 5/8.

## UN ÉVÈNEMENT HEUREUX

La succursale des Etablissements JAMET-BUFFEREAU est ouverte à Bordeaux, 67, cours Pasteur. C'est un événement heureux pour notre région du Sud-Ouest. Les combattants et les femmes devant se créer une situation trouveront là une préparation pratique qui leur permettra de débiter rapidement dans les emplois de comptable, sténo-dactylo, etc., si nombreux dans le commerce et les administrations.

On s'instruit à tout âge, chez soi ou sur place. Diplôme. Placement gratuit assuré par la Société des anciens élèves. Demander le programme gratuit au siège social, à Paris, 96, rue de Rivoli ou à Bordeaux, 67, cours Pasteur.

Brettecourt eut alors un sourire de triomphe et prononça lentement :

— Marie Renaud !

### TROISIÈME PARTIE

## BAS LES MASQUES !

### Visite imprévue

Pour la première fois, depuis bien des jours, Jean Renaud venait de faire sa promenade matinale au bois de Boulogne. Sa mère avait exigé qu'il reprît sa vie habituelle sur sa santé, d'ailleurs, complètement rassurée sur sa santé, il la voyait calme, heureuse, bien remise de ses cruelles émotions qui l'avaient agitée. Et maintenant, il se disait qu'il allait la chérir doublement, se consacrer à elle, l'entourer des soins les plus délicats, lui donner tant de bonheur qu'il la forcerait à oublier qu'elle avait souffert. Le bonheur de sa mère ! Telle serait désormais son unique préoccupation.

Quant à son bonheur à lui, à quoi bon y songer ? S'accomplirait-il jamais, malgré les espérances de Brettecourt ? Et, toutes les fois qu'il pensait à sa mère, c'est à dire d'une façon presque continue, il pensait aussi au général dans son esprit, il ne pouvait plus les détacher l'un de l'autre.

Aussi, son visage s'éclaira-t-il, quand, en arrivant à son petit hôtel de la rue Forgnay, il aperçut Brettecourt qui descendait de voiture.

— Mon général ! Quelle bonne surprise !

# Villacabras

LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE des EAUX PURGATIVES NATURELLES

## Petite Correspondance

### QUESTIONS MILITAIRES

— Lacoiss, rue Héron. — Votre mari peut adresser une demande à son chef de corps, en joignant les actes de naissance de ses enfants et leur certificat de vie.

— Allocation et secours aux familles nombreuses. — Vous ne pouvez pas cumuler les deux faveurs pour vos enfants.

— Nogent-en-Basséguis, sieur, Talence. — Faites une demande à votre chef de corps, en l'intermédiaire de la gendarmerie.

— Lector, 70, Libourne. — Votre fils n'a qu'à se présenter à la visite médicale, s'il est malade le docteur le reconnaîtra sûrement et le soignera en conséquence.

LE PLANTON DU GENERAL

# HERNIE

## Chutes de Matrices

### La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE

l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux nombreuses guérisons obtenues :

« Monsieur Demeure. — J'ai le plaisir de vous informer que votre méthode a complètement fait disparaître ma hernie; je suis guéri et vous autorise à le publier. Sincères remerciements. — A. RAMBEAU, 54, rue Rouget-de-l'Isle, Agen. »

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir, en toute confiance, le grand spécialiste si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :

Pau, lundi 10 avril, hôtel Henri IV.

Orthez, mardi 11 avril, hôtel Central.

St-Etienne-Baigory, 12, hôtel des Pyrénées.

Bayonne, jeudi 13 avril, hôtel Bilbalna.

Saint-Palais, vendredi 14, hôtel de la Paix.

Mauléon, samedi 15, hôtel Bidegain, jusqu'à 1 heure.

La Reole, dimanche 16 avril, Grand Hôtel.

Bordeaux, lundi 17 et mardi 24 avril, hôtel du Centre, 8, rue du Temple (Intendance).

Barbezieux, mardi 18, hôtel de la Boule d'Or.

Saintes, mercredi 19, hôtel des Messageries.

Rochefort, jeudi 20, hôtel de France.

Jonzac, vendredi 21, hôtel de l'Écu.

La Rochelle, samedi 22, hôtel de France.

Angoulême, dimanche 23, hôtel Trois-Piliers.

Mont-de-Marsan, mardi 25, hôtel des Pyrénées.

Demeure, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

## MONTRE BRACELET



# OMEGA

PRÉCISE — ROBUSTE

Avec Glace Incassable... Fr. 50

Et Cadran Lumineux... Fr. 61

Montre de poche depuis... Fr. 36

## CADEAU À TOUT ACHÉTEUR



MARCHÉ DE PREMIERE MAIN du 8 avril. Cours relevés par le Service de l'inspection des marchés (halles centrales de Bordeaux): Agneaux - Pays ou Aveyron, 1re qualité, les 100 kilos 320 à 340 fr.;

4 à 7 fr. éperons ou troques, le cent, 2 fr. à 2 fr. 50; grandios gros les six, 7 à 10 fr.;

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON Du 7 avril. Amédée Venades Prix par tête. Veaux nourrissons, 19 19 1re qté, 30 à 35; 2e, 15 à 20; Génisses, 7 7 1re qté, 50 à 55; 2e, 25 à 30.

Farines. - R. G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; repasses, 19 à 20 fr.; sons, 19 fr. 50. Graines fourragères. - Trèfle, les 100 kilos, 80 à 120 fr.;

Plomb. - Marques ordinaires, livraison Havre ou Rouen, 106 fr. 50; livraison Paris, 107 fr. Zinc. - Bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 277 fr. 50; extra pur, livraison Havre ou Paris, 345 fr.;

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS (Mariages, Divorces, Procès, etc.)

La plus importante Maison du S.O. H. références. M. A. DEVERTURY, Ex-F. de la Sûreté D. S. cours de Gourgues, T. 24 70, 11x

Cure de Printemps. A toutes les Personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de six semaines, à l'approche du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les maux sans nombre qui surgissent à cette époque de l'année.

CLINIQUES DE BORDEAUX. 10 rue Margaux. Tous les matins: soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers, Réparations, Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques: syphilis et blennorrhagie par le 606 et les sérum, et les Rétrécissements par électrolyse.

LE ROSELILY du Docteur CHALK. POUDRE DE RIZ LIQUIDE. Fait disparaître Les RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

PROGRES DENTAIRE. 38, Allées de Tourna, 38. DENTIER parfait, bonne, garanti... 50.

la Chicorée CAOUA pour que tout le monde la goûte est aussi vendue en paquet de 0.10.

- CAFÉ moderne à céder, près gare Midi, Bénéf. 8,000 fr. Px 15,000. Latéculade, 17, all. Damour (bureau de) à céder. Bénéf. 5,000, p. 9,000. A vendre jolie maison moderne, 10 pièces, jard., garage, chauffage central, libre de suite. Pres. Latéculade, 17, all. Damour.

Ménagères! Attention!! Les grossières imitations pullulent! Ne vous laissez pas raconter des histoires. Souvenez-vous qu'il n'existe qu'une seule "Boisson Rouge" La Ménagère. Garantie conforme aux desiderata du Conseil d'Hygiène de France.

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. Essayez la Merveilleuse Chambre à Air du Docteur LIVET-GARIGUE, de la Faculté de Paris. Brochure Gratuite. Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

- Locations. Propriétés pour la saison et villas stations balnéaires demandées. Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise. A vendre de suite. Deux maisons à Caumont (Gironde), à usage de café-restaurant; et une terre de 26 ares à Saint-Martin-du-Puy.



LA TÊTE MECLATE. C'est ce que vous dites, chère Madame, quand vous avez mal à la tête, la migraine, la grippe, le mal de gorge, le mal de tête.

CADEAU. La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie, à titre gracieux et franc par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de la Petite Gironde, un flacon échantillon de Grippecure contenant six pilules, assez pour ressentir déjà un certain soulagement.

GROSSIR DE 5 Kg par Mois. Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire. Méthode et attestations gratuites et franco.

606 VOIES URINAIRES. - LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

Reparations Autos. Travail sérieux garanti. Garage St-Jean, 61, r. de Tauzia.

Petite Charrrette à Vendre. Joachim, 19, r. d. Faurès. Tél. 32-18.

Bonneterie en Gros. STOCK EN BAS NOIRS. 235, rue Ste-Catherine, Bordeaux.

PAPIERS PEINTS ALBUM. Peacock Co., 6, rue Roland, Bdx.

Ecole de Chauffeurs. DESBORDES, 59, avenue Carnot.

CIDRE EXTRA. 23° VIN rouge et blanc. L'hecto 74° CASTERA, 3, place Maucallou.

CIDRES Conservation. Limpidité et douceur assurées par produits légaux. Louis FAGE, 10, rue Roquette, Bordeaux.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES. 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

ON DESIRE ACHETER à rente viagère maison importante, centre de Bordeaux. - Faire offres étude de Me BROSSIER, notaire à Bordeaux.



# LOUVRE DE BORDEAUX

Lundi 10 Avril 1916

## MODES -- CONFECTIONS

<b>COSTUMES</b> Tailleur tissu fantaisie ou uni, jaquette double... 39'	<b>CHAPEAUX</b> garnis pour dames et fillettes... 15'75 et 9'75	<b>CRÉPON</b> imprimé, pour blouses et pelour et rayures fantaisie... Le mètre 1'25
<b>TAILLEURS</b> belle draperie ou serge marine ou noir, jaquette... 59'	<b>COCARDES</b> autriche haute nouveauté, nuances mode... 2'45	<b>SERGE</b> pure laine, pour costumes tailleur, toutes nuances, marine et noir, largeur 140 cm... Vendue au rayon, le mètre 6'90
<b>ÉLÉGANTES ROBES</b> taffetas noir et forme haute nouveauté... Au choix 59'	<b>GRAND assortiment de FORMES</b> de paille ou tagal... 6'75, 4'45 et 1'95	<b>TAFFETAS et MESSALINES</b> fantaisies nouvelles... Le mètre 2'95
<b>COSTUMES</b> Tailleur pour grandes Fillettes, serge marine ou daimiers noir et blanc, forme nouvelle... De 14 à 16 ans 35'	<b>CEINTURES</b> repos en ruban fantaisie, pailles jarretelles... 3'90	<b>VESTONS</b> pour Hommes, en cheviotte et toutes nuances, marine et noir, largeur 140 cm... Vendus au rayon, 1 <sup>er</sup> étage 12'
<b>ROBES</b> Fillettes, fantaisie ou uni, modèles variés : 1 <sup>re</sup> série, le 60 cm... 10'75 2 <sup>e</sup> série, le 60 cm... 12'75 Augmentation 1 fr. en plus par taille.	<b>Petites CULOTTES</b> en coton pour dames, article très solide, toutes teintes... 2'90 et 2'45	<b>JEAN-BART</b> pour Garçonnets et Fillettes paille blanche, garniture marine et noir... Au choix 1'50
<b>BLOUSES</b> voile coton, teintes mode, col et poignets... 8'75	<b>GRAND choix de CHAPEAUX</b> pour bébés, variés, en paille ou toile... Depuis 1'75	<b>BOUCLES</b> d'oreilles dormeuses et vis, argent doré, deuil... La paire 0'65
<b>BLOUSES</b> mousseline pure laine, dispositions variées, toutes teintes... 8'90	<b>SANDALES</b> marron avec lles : Du 3 au 27... Du 28 au 34... Du 35 au 40... La paire 0'70 0'90 1'10	<b>SACS</b> à main mouton petit grain, poche intérieure, forme rabat et carrée... Au choix 4'50

22, 24, INTENDANCE

## RAIMON LOUYS

LUNDI 10 AVRIL 1916

toutes les formes nouvelles de la saison en noir et couleurs... Au choix 2'75

**CANOTIERS** Éléphants chapeliers en bengaline soie, trois formes, nuances modes... Prix unique 5'90

**GRAND CHOIX de CHAPEAUX d'ENFANTS**  
Très Bas Prix

**BLOUSES** haute nouveauté en très belle paillette soie couleurs, nuances nouvelles... 10'50 et 8'75

**JUPONS** deux séries volant en forme, en beau satin ilberly et taffetas rayé, noir et couleurs... 7'90 et 9'50

VOIR NOS ÉTALAGES

## PETIT-PARIS

BORDEAUX

### Occasions du Lundi 10 Avril

« LE SUCCÈS DE LA SAISON »

**BLOUSE** blanche, linon apprêt fil revers organdi. Se fait en blanc, natter, mauve, paille ou rose, toutes tailles, valeur 5'75... En profiter, Lundi, à 3'45

**PEIGNOIRS** percale couleur, à bande fantaisie, dessins nouveaux, jolie forme, toutes teintes et toutes tailles, valeur 6'90... Réelle occasion, à 5'75

**REDEMANDÉ**

**GILETS** organdi, col garni d'un plissé et picot, jolies fleurs, ruban rocco. Se fait en mauve, rose, ciel, blanc et paille, valeur 2'90... Au Petit Paris, le gilet 1'45

**JUPONS** molleton fantaisie, haut volant plissé ou troncé, coloris mode et très variés. Le jupon 6'90

**BAS** pour Dames, mousseline pure soie, semelles doubles, pointes et talons renforcés, renfort pour jarretel. Les blancs et toutes couleurs... Sans précédent, la paire 3'45

**CHEMISES** pour Hommes, véritable cellular anglais, devant à plis fin de série. Jusqu'à l'épuisement, la chemise 4'50

Pour Jeunes Gens et Enfants, suivant taille 3'90, 3'60 et 3'25

**BRISE-BISE** article nouveau. La paire, 3'75 et 2'45

**GRAND CHOIX** de Rideaux, Vitrages tulle et guipure, Stores, Brise-Bise, couvre-Lits... Depuis 2'90

VOIR NOS ÉTALAGES

## AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX LUNDI 10 AVRIL 1916 BORDEAUX

CONTINUATION DE NOTRE RÉCLAME

### SOIERIES -- LAINAGES

CONFECTIONS -- BLOUSES

Occasions à tous nos Rayons

VOIR NOS ÉTALAGES

## AU MAGASIN VERT

Occasions Lundi 10 Avril 1916 OCCASIONS

<b>Blouse</b> en crépon rose, ciel, mauve et marine, gilet et col nansouk blanc... 3'45	<b>Sac</b> maroquin forme cavour plissé, double nuance mode... Le sac 6'95
<b>Blouse</b> en linon de coton blanc, broderie main et jours... La blouse 7'25	<b>Ramette</b> en très beau papier anglais blanc, vergé, bâtonné ou quadrillé... La ramette de 100 feuilles 0'65
<b>Jupon</b> en percale rayée mauve, rose, marine et noir, haut volant plissé à disposition... Le jupon 3'45	<b>Coffret</b> 50 enveloppes très beau papier toile, enveloppes doublées. Le coffret de 100 pièces 1'75
<b>Peignoir</b> en percale rayures pékinées, ciel, marine, mauve et noir... Le peignoir 8'50	<b>Gants</b> pour Dames, fil ar-nure et suédé, deux boutons pression, en noir et toutes nuances... La paire 2'60
<b>Col</b> lingerie en linon blanc, bords ciel, mauve, rose et noir montés tours... Le col 0'75	

## A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)

**TULLE** grec en soie noire, largeur 140... Lundi 1'45  
Valeur 3'45

**Chapeaux** SOUPLES à piqué, toile ottoman, pr Dames, Fillettes et Enfants... 4'90, 3'45, 1'95 et 1'45

Cerises, Merises, Marguerites, Roses Pompons... Le paquet 0'45

**TOUTES nos nouvelles FORMES** en tagal, picot, riz, etc., etc... 1'95  
9'95, 6'75, 4'95, 2'95 et

Rayon de Layettes Grand choix de ROBES en lainages, piqué et nansouk, CORSAGES, Douillettes, etc.

Prix sans concurrence

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. St-Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes nickelées, 1'75, garantis pur cristal. Montures soignées, 3'. Double inaltérable, 10'. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N°

JE NE FUME QUE « LE NIL »

**HUITRES** fraîches d'Arcachon, expédiées directes par le producteur 100 très grosses, 1 l. 75; moyennes, 3 l. 75, condues franco contre mandat d'avance dressé à M. B. IVON, à La Teste (Gironde).

## BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS, et 1, Place de Clichy

Succursale de BORDEAUX, 4, Cours de l'Intendance, TÉLÉPHONE 22-00.

### VÊTEMENTS

ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETTES

ÉLÉGANCE, ÉCONOMIE, SOLIDITÉ

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

## LE CAWTA

remplace LE CAFIA, non déposé par erreur. LE CAWTA, à base de café, est sain et réconfortant, tonique et rafraîchissant. Dégustation et Dépôt général : 61, rue Sainte-Catherine, BORDEAUX.

### Fournitures Militaires

Boutons, Boucles, Lés, etc. - Fil horizon depuis 2'40 la douzaine, par 5 grammes. - Câblé 6 fils marque E. BEAUMIER, 16, rue de la Cour-des-Aides. - Prix sans concurrence.

# NOUVELLES-GALERIES

BORDEAUX LUNDI 10 AVRIL 1916 et Jours suivants BORDEAUX

## LAINAGES ET SOIERIES

Au 1<sup>er</sup> ÉTAGE : Grande Mise en Vente de

# NATTES DE CHINE

Les Séries réservées à cette Réclame annuelle seront mises en vente à des prix extraordinaires de bon marché.

## SULFATAGES

BOUILLIE ROUCH Frères LA CUYE

SULFATE de CUIVRE de Bordeaux et de Toulouse

SOUFRE SUBLIMÉ

ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

## TITRES Français et Étrangers

Achat et Vente au comptant. Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, etc. de tous. André, 10, place Puy-Paulin, Bordeaux.

## BILLS PHOTO C

LA 1/2 DOUZAIN 62, rue St-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAIN

8 PORTRAITS ALBUM PLATINO 12

CARTES POSTALES SOIGNÉES

SPECIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS

Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33'50

Reproductions et directs d'après vieilles photographies ou groupes

## CHICORÉE PURE

ALA MÈRE MICHEL

TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE

Pour le Gros: V<sup>o</sup> ALARY, GUILHEM & C<sup>o</sup>, Bordeaux

## Baume Tue-Nerf Miriga

Gubrision infallible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS

C'est la seule préparation médicamenteuse à base de miriga défective.

Attention! Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA!

Prix: 2 fr. 25 la boîte, toutes pharmacies. Envoi 1<sup>er</sup> contre 2 fr. 35 adressés à: P. GIRAUD, P<sup>o</sup> 125, Grande Rue, LYON-OUILLINS.

Dépôts à Bordeaux: P<sup>h</sup> Arbez, Bousquet, Fosse et C<sup>o</sup>, St-Projet et dans toutes les Pharmacies.

## LES 20 CURES de l'ABBÉ HAMON

Cure n° 1. - DIABÈTE	Cure n° 11. - OBÉSITÉ
" 2. - ALBUMINE	" 12. - ECZÉMA
" 3. - RHUMATISMES	" 13. - ESTOMAC
" 4. - ANÉMIE	" 14. - PHLÉBITE
" 5. - VER SOLITAIRE	" 15. - TUBERCULOSE
" 6. - MALADIES NERVEUSES	" 16. - CŒUR, REINS, FOIE
" 7. - COQUELUCHE	" 17. - CONSTIPATION
" 8. - MALADIES des FEMMES	" 18. - ULCÈRES d'ESTOMAC
" 9. - VERMIFUGE	" 19. - ULCÈRES VARIQUEUX
" 10. - ENTERITE	" 20. - CURE DE SAISON

Toutes ces tisanes contiennent uniquement des plantes absolument inoffensives et réussissent à coup sûr là où tout a échoué. Chaque cure ne revient qu'à environ 0'40 par jour. Malades désespérés et découragés, écrivez au Laboratoire Botanique de l'ABBÉ HAMON, à St-Omer (F-4-4), qui vous enverra gratis et franco sa méthode complète.

## OCCASION UNIQUE

Exigeant disponible 10,000 fr. - Cause mobilisation. Importante industrie installée à Bordeaux. - Outillage complet et machines à travailler le bois marchant à l'électricité

Grande Marque déposée avec Brevets

Fabrication première nécessité.

Nombreuse clientèle. - Affaires dans la France entière. Service de représentation organisé.

N'étant avant la guerre concurrencé que par les Allemands. Grande quantité de matières premières et marchandises fabriquées permettant d'exploiter de suite l'affaire. Le prix demandé représenté par outillage, marchandises et matières premières. - Ecrire Oteral. Agence Haas, Bordeaux

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et TOUS TITRES et COUPONS. Argent de suite. BANQUE 7, rue Lafayette, PARIS.

## CAMIONS AUTOMOBILES

WILLYS, SELDEN, LOCOMOBILE, PERLESS, PIERCE ARROW de 1 à 5 tonnes, garantis un an depuis 10,000 francs, livrables immédiatement

TOUNAY GARAGE 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux. - Tél. 32.91 - 29.93

DEMANDEZ PARTOUT pour Nettoyer vos Cuivres

# MILOR

Produit du LION NOIR

LA GRANDE Marque Nationale Française

81, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)